

Conférences qu'il tint chez lui tous les Lunsdus, furent une espèce d'École Académique ou les mêmes trouvoient à s'instruire. Elles rouloient sur la discipline de l'Eglise, & sur les droits de celle de France. On y attaquoit avec force les prétentions ultramontaines; on y discutoit les fables des légendes. L'apostolat de S. Denis l'Archevêque en France, le voyage de Lutetia & de la Magdelaine en Provence, & une foule d'autres traditions furent proférées à ce tribunal. C'est ce qui fit surnommer Lannoy le *Dénicheur de Saints*. Aussi le Curé de S. Roch disoit: *Je lui fais toujours de profuses révérences, de peur qu'il ne se moie mon* l'autre critique de ce sage Docteur. Non-seulement il ne recherche pas des Bénéfices, mais il refusa même ceux qu'on lui offrit. Il vécut toujours pauvrement & simplement, ennemi de ce commerce de fourberies qu'on appelle ecclésiastique, attaché au vrai, & se plaignant à le dire. Il sima mieux la faire exclure de la Sorbonne, que de soustraire à la censure du Docteur Arnauld, quoiqu'il ne pensât pas comme lui sur les matières de la grace. Il fit plus, il écrivit contre le formulaire de l'Assemblée du Clergé en 1656. La Révolucion des Lettres lui eût rendu de plusieurs ouvrages. L'Abbé Grange en a donné une bonne édition en 1731 en 10 vol. in-fol. enrichie de la vie de l'Auteur & de plusieurs de ses Ecrits qui n'avoient point encore vu le jour. Cet habile critique n'écrivit ni avec pureté, ni avec élégance; son style est dur & forcé. Il s'exprime d'une manière toute particulière, & donne des traits singuliers à des choses très-communes. Ses citations sont fréquentes, extraordinairement longues, & d'autant plus acceblantes, qu'il ne crant pas de les répéter. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & il semble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il se propose dans son ouvrage. Il mourut en 1678 dans l'Hôtel du Cardinal d'Esprités qui se faisoit un plaisir de le

loger chez lui. Ses principaux ouvrages sont, I. *De variâ Aristotelis fortitudinè in Academiâ Parisiâ*, (Voyez Aristote.) II. *De duobus Dionysijs*. III. *Historia Gymnasij Navarrae*, pleine de savantes recherches. IV. *Inquisitio in Chartam immunitatis Sancti Germani à Prætoribus*, ouvrage très-abondant en citations. V. *De Commanitio Lutari*, *Magdalena*, *Marta & Maximini in Provinciâ apuliana*, piece victorieuse qui plut à tous les bons critiques, excepté aux Dominicains & aux Provençaux. VI. *De autoritate negantis argumenti Lannoi*s'y montre bon Logicien. VII. *De veteribus Parisiensiâ Bibliotheca*, savant & curieux. VIII. *Judicium de Autore Librorum de Imitatione Christi*. IX. *De frequenti Confessione & Eucharistia usu*. X. *De curâ Ecclesiæ pro sanctis & sanctorum reliquijs*, ouvrage judicieux. XI. *De curâ Ecclesiæ pro miseris & pauperibus*, plein d'érudition. XII. *De vestri ciborum desuetudine in sejanis*. Il mérite le même éloge que le précédent. XIII. *De scholis celeberrimis à Carolo magno extractis*. On y trouve des choses recherchées. XIV. *De Sacramento Unionis Extrinsecæ*. XV. *Romane Ecclesiæ traditio circa Simoniam*, la matière y est épuisée. XVI. *De re et auctoritate professionis qua Pelagius, Augustinus & Hieronymus tribui solet*. On a encore de cet infatigable Ecrivain plusieurs Ecrits sur la véritable tradition de l'Eglise touchant la Grace; sur la descendance des Carmes de Simon Stock & sur le *Scapulaire*, &c. On prétend qu'il étoit pas partisan de la Théologie Scholastique. On ajoute qu'il avoit composé un Ecrit dans lequel il vouloit prouver qu'elle avoit apporté des changemens dans la Théologie. Cet Ecrit qui auroit peut-être fait tort à sa mémoire, fut brûlé, dit-on, après sa mort.

LAURATI, (Pietro) Peintre, natif de Sienne, Disciple de Giotto, florissoit dans le XIV siècle. Ce Peintre travailla à Sienne & à Arezzo; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & à faire sentir, sous l'étoffe, le nud de ses figures. Il

à aussi excellé dans les parties qui regardent la perspective.

LAUREA, Voyez LAURIA.

LAURE, Voyez NOVES.

LAURENS, (*André da*) né à Atles, devint premier Médecin du Roi Henri IV, & mourut en 1609, laissant plusieurs ouvrages sur les Arts, entre autres un *Traité d'Anatomie*, bon pour son temps.

LAURENS, (*Honoré da*) frère du précédent, d'abord Avocat-Général au Parlement d'Aix, ensuite Archevêque d'Ambrun, après la mort de sa femme, mourut à Paris, en 1612, avec la réputation d'un Prêlat pieux & zélé. On a de lui, I. *Le Patrimoine de l'Évêché de la Roi Henri III*. II. *Une Relation de la Conférence de Surenne*, in-8°.

LAURENT, (Sainr) Diacre de l'Eglise Romaine sous le Pape Sixte II, administroit en cette qualité les biens de l'Eglise. L'Empereur Valérien ayant allumé le feu de la persécution par un Edit cruel, Sixte fut mis en croix, & du haut de son gibet il promit à Laurent, impatient de le suivre, qu'il recevrait dans trois jours la couronne du martyre. On parvint bientôt après, & le Préfet de Rome lui demanda au nom de l'Empereur les trésors qui lui avoient été confiés: Laurent ayant obtenu un délai de trois jours, pendant lequel il rassembla tous les pauvres Chrétiens, il les présenta au Préfet: Voilà, lui dit-il, les Trésors de l'Eglise. Ce barbare, outré de dépit, se fit entendre par un gill ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le Héros Chrétien, tranquille sur les flammes, dit à son Tyran: *J'ai été assés long-temps sur ce côté, faites-moi retourner sur l'autre, afin que je sois rôti sur tous les deux*. Le Préfet, d'autant plus furieux que Laurent étoit plus intrépide, le fit retourner: *Mangez hardiment*, dit le générique Martyr à cet homme de sang, & voyez les charbons Chrétiens: *est meilleure rôtie que crue*. Il pria ensuite pour ses persécuteurs, pour ses bourreaux, pour la Ville de Rome, & expira le 28 Août 258. Son fort

beaucoup de Chrétiens. Plusieurs Païens, touchés de sa confiance, ne vaudrent pas d'embrasser la Religion qui la lui avoit inspirée.

LAURENT, de la *Riformazione* (le Père) converti de l'Ordre des Carmes Déchaussés, né à Herimini en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. Fénelon, Archevêque de Cambrai, qui avoit été fort lié avec lui, le peint comme un homme profus par nature, & délicat par grace; dans les plus grandes maladies, & en tout & par-tout un homme de Dieu. On a publié sa vie à Châlons en 1694, sous le titre de *Mœurs & Entretien du Frère Laurent*.

LAURENT, (Jacques) fils d'un Trésorier de extraordinaire des guerres, porta long-temps l'habit Ecclésiastique, qu'il quitta dans un âge assez avancé. Il fut Secrétaire du Duc de Richelieu, père du célèbre Maréchal, vainqueur de Malton. Laurent cultivoit la Poésie, mais il est moins connu par ses vers que par la traduction de l'*Histoire de l'Empire Ottoman de Sagrillo*, Procureur de S. Mare, en 6 vol. in-12, à Paris, 1724. Le traducteur, après avoir poussé sa carrière jusqu'à 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de sa maison, arrivé le 6 Mars 1726.

LAURENT DE NOVARRE, ainsi appelé, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville, se rendit célèbre dans le VI siècle par ses vertus & son zèle. On trouve quelques-unes de ses Homélies dans la Bibliothèque des Pères, & dans les *Analécies* du P. Mabillon.

LAURENT JUSTINIEN, Voyez JUSTINIEN.

LAURENT DUPSAL, Voyez GOLH.

LAURENTIEN, (Laurent) Professeur en Médecine à Florence & à Pise dans le XV siècle, traduisit Hippocrate de Grec en Latin, & fit de savantes remarques sur Galien que nous avons encore. Ses bonnes qualités étoient obscurcies par une noie mélancolique, qui le rendoit insupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maison en propre, il en

acheta une, & donna la troisième partie du prix, à condition que, si dans six mois il ne payoit le reste, l'argent qu'il avoit avancé resteroit au premier possesseur de la maison. Faute d'avoir bien pris ses mesures, il ne put trouver la somme promise à la fin des six mois; ce qui le rendit si chagrin, que, manquant de confiance pour ses amis, qui lui auroient fourni cet argent, il se jeta dans un puits.

LAURI, (*Philips*) Peintre, né à Rome en 1623, mourut dans cette Ville en 1694. Son père, *Balthazar Lauri*, bon Peintre, Elève de *Paul Bril*, voyant le goût que son fils témoignoit pour son art, le mit dans l'École d'*Angelo Caroffini*, son beau-frère. *Lauri* a excellé à peindre en petit pour l'ordinaire, & des sujets de métraphorose, des bacchantes, & des morceaux d'histoire. Sa touche est légère, ses compositions gracieuses, son dessin correct, mais son coloris rarement dans le ton convenable, est tantôt foible & tantôt outré. Il a fait quelques Paysages, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une sorte de talent; il étoit favant dans l'Hebreu, dans la Fable, dans l'histoire, s'amusoit quelquefois avec les Muses. Un caractère gai, une imagination pétillante & un esprit de faillie & de libéralité rendoient la conversation très-amusante.

LAURIA, (*Francisc*) *Laurien* de tirait son nom de la Ville de Lauria dans le Royaume de Naples. Il se fit Cordelier, & de dignités en dignités parvint à la Pourpre Romaine en 1687, sous *Innocent XI*. L'illustre Cordelier auroit pu se flatter d'avoir la Tiare, si les Espagnols avec lesquels il étoit brouillé, ne lui eussent fait donner l'exclusion dans le Conclave où *Alexandre VIII* fut élu. Il eut quinze voix dans un Scrutin. Ce savant Cardinal mourut à Rome en 1697, laissant plusieurs ouvrages de Théologie. Le plus estimé de tous est son *Traité* en Latin de la *Prédication Gênérale de la République*, in-4°, à Rome, en 1688, & à Rouen en 1707. *S. Augustin* est son guide dans

ce *Traité*; il ne parle que d'après lui; & il n'en parle que mieux.

L'AURIERE, (*Eusébe-Jacob*) Avocat au Parlement de Paris, sa patrie, naquit en 1639; il suivit le Barreau pendant quelques temps; mais son goût pour le travail du Cabinet l'obligea de le quitter. Il fouilla toutes les parties de la Jurisprudence ancienne & moderne; il débrouilla le chaos de l'ancienne procédure; il porta la lamiette dans la nuit obscure des Coutumes particulières de diverses Provinces de la France, & par des recherches épineuses il se rendit l'oracle de la Jurisprudence. On avoit recours à lui comme à une ressource assurée, & quelquefois unique dans les questions qui ne sont pas renfermées dans le cercle des affaires courantes. Les Savans les plus distingués de son temps se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. *Lauriere* fut associé aux études du jeune *Daguesseau* depuis Chancelier de France. Cet habile homme mourut à Paris en 1728, à 79 ans. On a de lui, I. De l'Origine du Droit d'Amortissement, 1692, in-12. L'Autentique traicté Ruin du Droit des Français, qui est fondé sur les mêmes principes. II. Texte des Coutumes de la Prévôté de Paris, in-12. III. Bibliothèque des Coutumes, in-4°, avec *Berroyer*. Cet ouvrage qui n'est proprement que le plan d'un bâtiment immense, que ces deux habiles hommes n'ont pas fini, rendra la Préface d'un nouveau Coutumier général, & une Dissertation profonde sur l'origine du Droit François. IV. Glossaire du Droit François, in-4°. 1704. Ce Dictionnaire de tous les vieux mots des Ordonnances de nos Rois, & des autres titres anciens, avoit été donné d'abord par *Regnaud Lauriere*, le mit dans un meilleur ordre. Il étoit d'autant plus capable de ce genre de travail, qu'il étoit fort versé dans la lecture de nos Poètes & de nos vieux Romanciers. V. Institutes Coutumières de Loysel, avec de savantes notes, 1710, 2 vol. in-12. VI. Le premier & le second volume, du Recueil curieux & immensément des Ordonnances de

nos Rois. (Voyez *Secousse*) VII. Tables Chronologiques des Ordonnances, in-4°. avec deux des conférences. **LAUREC**, Voyez **FOIX**.

LAUREN, (*Jean*) Ecolais, n'eut d'abord d'autre métier que d'être grand joueur & grand calculateur. Obligé de faire de la Grand-Devaigée pour mercurie, il avoit dès long-temps rédigé le plan d'une Compagnie, qui payeroit en billets les dettes d'un Etat, & qui se rembourseroit par les profits. Ce système étoit une imitation de la Banque d'Angleterre & de la Compagnie des Indes. Il proposa cet établissement au Duc de Savoie, depuis premier Duc de Sardaigne, *Villars*, lequel, qui répondit qu'il étoit pas assez puissant pour le soutenir. Il vint proposer au Contrôleur-Général de France, *Des Mares*; mais c'étoit dans le temps d'une guerre miliculaire où toute la confiance étoit perdue, & la base de ce système étoit la confiance. Enfin il trouva tout favorable sous la Reinesce du Duc d'Orléans, deux millions de dettes à éteindre, une paix qui faisoit du loisir au Gouvernement, un Prince & un Peuple amoureux des nouveautés. Il établit d'abord une Banque en son propre nom en 1710. Elle devint bientôt un Bureau général des recettes du Royaume. On y joignit une Compagnie de Missifs; Compagnie dont on faisoit espérer de grands avantages. Le public s'étoit par l'appât du gain, & s'empressa d'acheter des actions de cette Compagnie & de cette Banque réunie. Les richesses auparavant refusées par la débauche circuloient avec profusion; les Billets doubloient, quadruploient ces richesses. La France fut très-riche en offer par le crédit. La Banque fut déclarée Banque du Roi en 1715 & alla se charger à Commanche du Sénéchal, des Fermes générales du Royaume, & acquit l'ancien privilège de la Compagnie des Indes. Cette Banque d'ant établie fut de si vaines fondemens, ses actions augmentèrent vingt-cinq fois de leur première valeur; elles valoient en 1719 quatre-vingt fois tout

l'argent qui pouvoit circuler dans le Royaume. Le Gouvernement rembourra en papier tous les Rentiers de l'Etat, & ce fut l'époque de la substitution des fortunes les mieux établies. Ce fut alors, en 1720, qu'on donna la place de Contrôleur des Finances à *Lazare*. On le vit en peu de temps d'écossais devenir François par la naturalisation, de Protestant, Catholique, d'Aventurier, Seigneur de plus belles Terres, & de Bourgeois, Ministre d'Etat. Le désordre étoit au comble. Le Parlement de Paris s'opposoit autant qu'il le put à ces innovations, & il fut exilé à Pontoise, toisé, Enfin, dans la même année, *Lazare*, chargé de l'exécution publique, fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleversé. Il se retira à Londres, où il vécut des libéralités du Marquis de *Lussey*, & il alla mourir à Venise dans un état à peine au dessus de l'indigence.

LAZARE, frere de *Marie de Marshe*, qui demouroit à Béthanie, & chez lequel *Jesus* qui l'aimoit, alloit loger quelquefois. Le Sauveur vint en Béthanie quatre jours après la mort de *Lazare*, & le conduisit à son tombeau, & ayant fait ôter la pierre, il cria à haute voix; *Lazare*, sortez dehors; aussitôt *Lazare* sortit, les pieds & les mains liés de bandes, & le visage enveloppé d'un linge. *Jesus* le fit délier, & il s'en alla. Ce miracle éclatant, fait aux portes de Jérusalem, ayant été rapporté aux Princes des Prêtres & aux Phariséens, ennemis de la vérité, précéda la résolution de faire mourir *J. C.* & *Lazare*. Ils exécuteront leurs mauvais desseins envers le Sauveur; mais à l'égard de *Lazare*, l'histoire Sainte ne nous dit pas ce qu'il devint. Les Grecs disent qu'il est mort dans l'île de Chypre, où il étoit Evêque, & que ses reliques ont été transportées à Constantinople sous l'Empereur *Léon le Sage*. Les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette tradition. Ce n'est que dans les derniers temps que l'on a parlé de son voyage en Provence avec *Marie-*

Madaléine & *Martha* les sœurs, & que l'on a supposé qu'il est mort Evêque de Marseille.

LAZARE, pauvre, véritable on s'ymb-huic, que le Fils de Dieu nous représente dans l'Evangile, tout couvert d'ulcères, couché devant la porte d'un riche, où il ne déroit que les miettes qui tombent de sa table, sans que personne les lui donne, pour récompenser la patience de *Lazare*, le centur du monde, & son ame fut portée dans le sein d'*Abraham*. Le riche mourut aisé, & eut l'enfer pour sépulture. Lorsqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin *Lazare*, & lui demanda quelques rafraichissemens; mais *Abraham* lui répondit, qu'ayant été dans les délices pendant que *Lazare* souffroit, il étoit juste pendant que celui-ci étoit dans la joie. Quelques autres ont cru que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais riche, est une Histoire réelle; d'autres prétendent que ce n'est qu'une parabole; & enfin, quelques-uns tenant un milieu, veulent que ce soit un fonds historique, embellé par le Sauveur de quelques circonstances paraboliques.

LAZARE, Religieux Grec, qui avoit le talent de la Peinture, consacra son pinceau à des sujets de piété. L'Empereur *Théophile*, Iconoclaste furieux, fit déchirer la Peinture à coups de fouet, & lui fit appliquer aux mains de lames ardentes. *Lazare*, guéri de ses plaies, continua de peindre *Isaïe-Crisp*, la *Sainte Vierge* & les Saints. Il mourut à Rome où l'Empereur *Michel* l'avoit envoyé en 867.

LAZARELLI, (*Jean-François*) Poète Italien, né à Gubbio, d'abord Auditeur de Rote de Macerata, ensuite Prévôt de la Mirandola, mourut en 1684, âgé de plus de 80 ans. On a de lui des Satires violentes & obscènes contre un de ses Collègues de la Rote de Macerata. Il le prend sur berceau & ne le quitte qu'au cercueil. Il poussa la bassesse jusqu'à plaister sur la mort & sur son enterrement. Le Satirique fit paraître son abominable recueil sous le titre

de la *Cicécide*. La vérification en est constante, aisée, rustella, les syllabes vives, les plaisanteries piquantes; mais il y regne trop d'amertume & de grossièreté. & ceux qui en ont loué la finesse ne l'ont pas lu, ou font bien peu délicats.

LAZERME, (*Jacques*) Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, mort au mois de Juin 1756, âgé de plus de 80 ans, est Auteur d'un ouvrage intitulé, *Traictus de Morbis insanis capitis*, 1748 in-12. 2 vol. Ouvrage qui n'a été mis au jour que par le désir d'être utile aux jeunes Médecins. M. *Diderot* des *Mémoires* l'a traduit en François, & il a été imprimé à Paris en 1754, sous ce titre: *Traict des Maladies insanes & externes*, in-12, 2 volumes.

LAZIUS, (*Wolfgang*) Professeur de Belles-Lettres & de Médecine à Vienne en Autriche la patrie, y mourut en 1565, avec le titre d'Historigraphe de l'Empereur *Ferdinand I.*, & la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui, I. Un savant *Traict De Gentium migrationibus*. Il roule principalement sur les migrations des peuples du Nord. II. *Commentariorum Republica Romana in exteras Provincias bello acquisita constituta libri XII.*, plein de recherches & d'exactitudes. III. *De rebus Foenicibus*, savant, mais semé de fautes. IV. *Geographia Pannonia*, &c. On a recueilli tous ces ouvrages à Francfort, en 1698, en 2 volumes in-folio.

LEANDRE, jeune homme d'Abidos en Asie, aimé & passionnément *Héloïse*, Prêtresse de *Vénus*, qu'il passoit à la nage l'Helléspont pour l'aller voir pendant la nuit. Elle alloit avec lui d'une tour un flambeau pour l'éclairer, mais cette lumière ne l'ayant pas empêché de se noyer pendant un orage, *Héloïse* se précipita dans la mer.

LEANDRE, (*Saint*) fils d'un Gouverneur de Carthage, embrassa d'abord la vie Monastique, & fut ensuite Evêque de Séville ou il

éleva un Concile. Il mourut en 601. *S. Grégoire le Grand*, lui donna les mortels sur *Job*, qu'il avoit entrepris à sa persécution. On a de *S. Leandre* une Lettre à *Florante* le faint, qui enseigne des avis fort utiles pour les Religieuses.

LEANDRE, (*Le Perc*) Capucin, né à Dijon, mort dans la même Ville en 1666, est Auteur, I. D'un ouvrage intitulé, *Les violés de l'Évangile* en 2 vol. in-fol. le premier en 1661, le second en 1662. II. D'un *Commentaire Latin sur S. Paul*, en 2 vol. in-fol.

LEANDRE, *Foyez ALBERTI*. **LEBID**, le plus ancien des Poètes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométisme, embrassa cette religion qu'on avoit le titre de *Lebid*, & le titre de *Lebid* d'une telle consécration, & employa sa muse à répondre aux chagrins & aux fatigues que les Poètes Arabes lançoient contre lui. Ce Prophète disoit que la plus belle fontaine qui fut sortie de la bouche des Arabes étoit celle-ci de *Lebid*: *vous et qui n'est pas Dieu n'est pas Dieu*. Le saintificateur Arabe mourut âgé, dit-on, de 120 ans.

LEBANC, (*Marc*) Jésuite, né à Dijon en 1637, fut un des quatre Mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au Roi de Siam. Il travailla à la conversion des Talapous, & s'embarqua pour la Chine; mais le Vaisseau sur lequel il étoit ayant été battu par la tempête, le *P. Lebanc* reçut un coup à la tête dont il mourut en 1693, à Mombasque. On a de lui, l'*Histoire de la Revolution de Siam* de 1688, à Lyon 1692, 2 vol. in-12. avec un détail de *Vétoy* présent des Indes: cette *Relation* est assez exacte. Le second volume offre plusieurs remarques utiles aux navigateurs.

LEBRICA, *Foy. ANTOINE NEBRISSENSIS*.

LEBRUN, *Foyez BRUN*.

LECLAIR, (*Jean-Marie*) né à Lyon en 1697, d'un père Musicien, obtint la place de Symphoniste de *Louis XV*, qui Phonneur de ses bandes. Après un voyage en Hollande,

il se fixa à Paris où le Duc de *Guise* donna un pension. *Leclair* jouissoit en paix de la réputation & de l'estime des hommes gens, lorsqu'il fut assésiné le nuit du 23 au 23 Octobre 1764. Ce célèbre Musicien avoit dans les mœurs une simplicité noble. Sérieux & pensif, il aimoit point le grand monde; mais il connoissoit l'amitié & savoit l'inspirer. Comme Musicien, il débrouilla le premier l'art du violon; il en décomposa les difficultés & les beautés, & on peut le regarder comme le créateur de cette éducation brillante qui distingue nos Orchestres. Ses ouvrages sont: I. Quatre Livres de *Sonates*, dont le premier parut en 1720; leur difficulté capable de rebuter les Musiciens les plus courageux, empêcha de les goûter d'abord; mais on les a regardés ensuite comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. II. Deux Livres de *Duo*. III. Deux de *Trio*. IV. Deux de *Concerto*. V. Deux divertissemens sous le titre de *Révolutions*. VI. L'Opéra de *Scylla & Glaucus*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie du premier genre.

LEDESMA, (*Barthelme*) Dominicain, natif de *Nieva* près de *Salamanque*, fut fait Evêque d'*Oaxaca* en 1584, & mourut en 1604, après avoir publié un *Traict des Sacramens*. Il y a eu trois autres Théologiens Scholastiques de ce nom, *Marin*, *Pierre*, *Diego*; mais leurs ouvrages sont trop ignorés, pour qu'on doive s'écarter sur les Auteurs.

LEDESMA, (*Alphonse*) né à Séville, appelé par les Espagnols le *Poète Divin*, en a été une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1623, à 71 ans. On a de lui divers Poésies sur des sujets sacrés & profanes. On y trouve de la force & de la noblesse, mais l'Auteur s'est trop abandonné à son imagination, & n'a pas assez consulté le goût.

LE DROU, (*Pierre-Lambert*) Religieux Augustin, Docteur & Professeur de Théologie dans l'Université de Louvain, fut anobli à Rome par le Pape Innocent XI. On prétend

qu'Innocent XII, qui le fit Evêque *in partibus*, vouloit l'honorer du Chapeau de Cardinal, mais que le *Doux* le refusa. Il mourut à Liège, en 1724, à 81 ans, avec la qualité de Vicaire-Général. On a de lui quatre *Dissertations sur la Coëstion* contre le Jésuite *Franciosi*, qui avoit soutenu que l'Attrition suffisoit dans le Sacrement de Pénitence.

LEE, (*Nathanaël*) Poëte dramatique Anglois, élevé dans l'école de Westminster, puis au Collège de la Trinité à Cambridge, a laissé onze *Plèces représentées* avec succès sur le Théâtre Anglois; mais on doute qu'elles eussent les mêmes applaudissemens sur le Théâtre François. Les sujets n'en sont pas toujours bien choisis, ni les intrigues bien conduites. Ceux qui s'attachent moins à la régularité & à la conduite du plan qu'à la versification, y trouvent quelques vers beaux.

LEGER, (*Antoine*) Théologien Protestant, né en Pismont, mort Professeur de Théologie à Genève, en 1661, a donné une savante édition du Nouveau Testament en Grec original & en Grec vulgaire en deux volumes in-4.

LEGER, (*Jean*) cousin du précédent, mort quelque temps après lui, est Auteur d'une longue *Histoire des Eglises Evangélistes de Péloponèse*, in-fol. L'emportement y domine plus que la vérité.

LEGER, (*Antoine*) né dans le Diocèse de Tescus, Supérieur du Séminaire d'Axir, sous le Cardinal de Gramont; est Auteur, l. De la *Conduite des Confesseurs dans l'Administration du Sacrement de Pénitence*, in-12. Il Des *véritables maximes des Saints sur l'Amour de Dieu*, in-12. ouvrage solide pour le fond des choses, mais ridicule pour le tour des phrases.

LE GROS, Voyez GROS.
LEIBNIZ, (*Goullaume-Godtfroi*, Baron de) né à Leipzig en 1646, fut un de ces enfans privilégiés de la nature, qui embrassent tout, & qui réussissent en tout. Après avoir fait ses premières études, il

s'étenferma dans la nombreuse Bibliothèque que son père lui avoit laissée. Poëte, Orateur, Historien, Jurisconsulte, Théologien, Philosophe, Mathématicien, il ne donna l'exclusion à aucun genre de littérature, & devint un h. m. univ. Princes de Brunswick, instruits de ses talens pour l'histoire, lui confierent celle de leur maison; il parcourut toute l'Allemagne, pour rassembler les matériaux de ce grand édifice, & passa de là en Italie où les Marquis de Tescane, de Ligurie & d'Est, sortis de la même souche que les Princes de Brunswick, avoient leurs Principautés. Comme il alloit par mer de Venise à Messala dans le Ferrarois, il fut surpris par une tempeste. Les Matelots, le croyant Allemand & hérétique, allèrent le jeter dans la mer, pour déshonorer la divinité, lorsqu'ils virent qu'il portoit un Chapelet de sa poche. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans les savantes courtes. Son mérite connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des pensions & des charges honorables. L'Electeur Ernest Auguste, le fit en 1693 son Conseiller-Privé de Justice; il étoit déjà de l'Electeur de Mayence, & du Duc de Brunswick Lünebourg. En 1699 il fut mis à la tête des Académies étrangères de l'Académie des Sciences de Paris, il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plutôt, & avec le titre de Pensionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantagèrement, pourvu qu'il quittât le Luthéranisme, mais tout tolérant qu'il étoit, il rejeta absolument cette condition. L'Allemagne en profita; il inspira à l'Electeur de Brandebourg le dessein d'établir une Académie des Sciences à Berlin. Il en fut fait Président, & il n'y eut point de jaloux; car qui auroit pu l'être? Un champ non moins vaste & non moins glorieux, s'ouvrit à lui en 1711. Le *Empereur* le vit à Torgau, & ce Législateur de Barbares traita Leibniz avec la confi-

ration qu'un Sage connoît pour un Sage qui mériteroit la couronne. Il lui fit un magnifique présent, lui donna le titre de son Conseiller-Privé de Justice, avec une pension considérable. L'Empereur d'Allemagne ne le récompensa pas moins généralement que celui de Russie; il lui donna le titre de Conseiller Aulique, avec une forte pension. & lui fit des offres considérables pour le fixer dans sa Cour. La vie de Leibniz ne fut marquée que par des événemens flatteurs, si l'on en excepte la dispute de la découverte du calcul différentiel. Cette querelle couvoit sous la cendre depuis 1699, elle éclata en 1711. Les administrateurs de Newton l'accablèrent d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul; la chose n'étoit pas aisée à prouver: *Keill* l'en accusa pourtant à la face de l'Europe. Le Philosophe Allemand commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impénétrabilité dans les Journaux de Leipzig, & finit par se plaindre à la Société Royale de Londres, en la demandant pour Juge. L'examen des Commissaires, nommés pour discuter les pièces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La Société Royale donna à son concitoyen l'honneur de la découverte, & pour justifier son jugement, elle le fit imprimer avec toutes les pièces qui pouvoient servir à appuyer l'arrêt. Les autres Tribunaux de l'Europe favoient jugé Leibniz avec moins de sévérité, & peut-être avec plus de justice. Les Sages pensent avec étonnement que le Philosophe Anglois & le Philosophe Allemand avoient fait chacun la même lumière & la même vérité, par la seule conformité de la pénétration de leur génie. Ce qui les confirma dans leurs opinions, c'est qu'ils n'ont pu se reconnoître que dans les fondemens des choses; ce qui l'an appelloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences*. L'insinuation perit écartée dans Leibniz par un caractère plus commode & d'un plus grand usage que le caractère employé par Newton. Leibniz n'apprit qu'avec un

chagrin mortel la perte de son procès, qui entraînoit la perte du plus beau rayon de sa gloire; quoiqu'il lui en restât toujours assez, puisque le vol dont on l'accusoit supposoit le plus grand génie. Ce chagrin le consuma peu-à-peu, & hita, dit-on, sa mort arrivée en 1716, à Hanovre, comme il raisonnoit sur la Chymie. Ce Philosophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guère de l'être. Il ne régloit pas ses repas à de certaines heures, mais selon ses études; il n'avoit point de ménage, & n'étoit guère propre à en avoir. Il étoit toujours d'une humeur pais, mais il se mettait aisément en colère; il est vrai qu'il en revenoit aussitôt. On l'a accusé d'en avoir été qu'un rigide observateur de la loi naturelle, & d'avoir aimé l'argent. Quoiqu'il eût un revenu très-considérable, il vécut toujours assez modérément. Ses talens ont dû fermer les yeux sur ses défauts; à mémoire éroit admirable; toujours prêt à répondre sur toutes sortes de matières, il mérita que le Roi d'Angleterre l'appellât son *Dictionnaire vivant*. C'est sans contredit le vivant le plus universel de l'Europe; & l'histoire insaisissable dans ses recherches; Justification profonde, déclarant l'état du Droit par la Philosophie; Métaphysicien assés délié pour vouloir réconcilier la Métaphysique avec la Théologie; Poète latin même, & enfin assez grand Mathématicien pour disputer contre l'invention du calcul de Newton au plus beau génie qu'ait eu l'Angleterre. Nous avons de lui des ouvrages dans tous ces genres. *Le Scriptores rerum Brunsvicaram*, en 3 volumes in-fol. recueil utile pour l'histoire générale de l'Empire & l'histoire particulière d'Allemagne. *Le Codex juris gentium diplomatarius*, en 2 vol. in-fol. on y comprend le supplément, publié sous le titre de *Manifèstis codicis juris*, &c. C'est une compilation de différens Traités pour exercer le Droit public, précédés d'excellentes préfaces; il y remonte aux premiers principes du Droit naturel & du Droit

des gens. Le point de vue où il se plaçoit, dit *Foerster*, étoit toujours fort élevé, & de-là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail d'un coup d'œil. III. *De jur. supremis allegationis Principum Germaniae*; ouvrage plein de savantes recherches, composé pour faire accéder aux Ambassadeurs des Princes de l'Empire, non Electeurs, les mêmes prérogatives qu'aux Princes d'Italie. IV. Le premier volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin. V. *Natus optima promota*, dans les ouvrages posthumes de *Spinoza*. VI. *De ore combinatorio*. VII. Une foule de *Quæstiones à Physicis & Mathematicis*, révisées ou proposées dans les Journées de France, d'Angleterre, de Hollande, & surtout de Leipzig. Ce fut dans ce dernier Journal qu'il inséra en 1684, les règles du calcul différentiel. VIII. *Essai de Théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme*, 2 vol. in-12. L'Auteur prétend dans cet ouvrage, d'une Métaphysique aussi hardie que peu vraie, que Dieu, avant comparé tous les malheurs possibles, a préféré celui qui existe actuellement, parce que, tout considéré, c'est celui qui renferme le plus de bien & le moins de mal. La *Théodicée*, dit *Foerster*, suffisoit seule pour rendre l'athéisme. Une lecture immense, des anecdotes curieuses sur les Livres ou sur les personnes, des vues sublimes & lumineuses, & un style où la force domine, & où cependant fort admis les agréments d'une imagination heureuse. En souffrant à cet égard nous s'ôteurons, pour être vrais en tout, que le style, à l'usage à certains égards, manque souvent de clarté, de précision & de méthode. IX. *Plusieurs Essais de Métaphysique*, sur l'Espace, sur le temps, sur le vuide, sur les atomes, & sur plusieurs questions non moins épineuses. En ce qui concerne nos vains dans un recueil publié à Amsterdam en 1720, en 2 vol. in-12, par des *Messieurs*. Comme *Disertus*, il semble avoir reconnu l'insuffisance de toutes les solutions

qui avoient été données jusqu'à lui des questions les plus élevées sur l'union du corps & de l'âme, sur la providence, & sur la nature de la matière; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les résoudre. L'un & l'autre étoient trop livrés à l'esprit systématique. Ils cherchoient dans de vaines idées philosophiques l'éclaircissement de leurs doutes, & ne les trouvoient point, & de ne le cherchoient point dans la religion où ils l'auroient trouvé. Le principe de *Leibnitz* de la raison suffisante, très-beau & très-vrai en lui-même, ne seroit pas devoir être fort utile à des êtres aussi peu éclairés que nous les sommes sur les raisons premières de toutes choses; les *Monadés* prouvent tout au plus qu'il a vu mieux que personne que les Philosophes ne peuvent se former une idée nette de la matière, mais elles ne seroient pas faites pour la donner; son *Harmonie préétablie* semble n'ajouter qu'une difficulté de plus à l'opinion de *Descartes* sur l'union du corps & de l'âme; enfin son système de l'*Optimisme* est dangereux par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de *Leibnitz* peuvent être mises à côté de ses idées métaphysiques. Il vouloit réduire l'Europe tout une seule puissance, comme au temporel, & sous un Chef unique, quant au spirituel. L'Empereur & le Pape auroient été Chefs de ces deux Gouvernements; l'un du premier & l'autre du second. Il ajoutoit à ce projet chimérique celui d'une *Langue universelle philosophique* pour tous les peuples du monde. Des Savans, persuadés de la possibilité d'une telle Langue, en ont soulevé la réalité; d'autres Savans, plus fages qu'eux, ont jugé d'après des réflexions très-justificatives, que l'on parleroit cette Langue lorsqu'on trouveroit le quadrature du cercle & la pierre philosophale. Voyez cette matière discutée dans la Dissertation de *M. Michault*, des *Opinions sur l'Esperance*, & du langage par les *Opinions*, à Brême, in-8°. 1762. X. *Theoria motus abstracti & motus concreti*; con-

tre *Descartes*, XI. *Accessiones Historica*, 2 vol. in-4°. recueil d'anciennes piécet. XII. *De origine Evæcorum dissquisitio*, révisée par le P. *Tournemine* Jésuite, & par Dom *Vaissette* Bénédictin. XIII. *Sacro-Sanctæ Trinitatis per nova inventa logica doctrina*, contre *Wylstonius*, nouveau de *Justin*. Il y a de très-bonnes idées. XIV. *De Latine & Græcæ per la tolérance civile des Religions*, à Paris, 1693, in-12. avec les réponses de *Pléjus*. XV. Plusieurs volumes de *Lettres recueillies par Korholt*. (Voyez cet article.) XVI. *Des Poésies Latines & Françaises*. On trouve une de ses *Épîtres* dans le recueil intitulé, *Poësion 12 Academiæ Gallicæ qui Latine aut Græci scripserunt carmina*.

LEICH, (*Jean Henri*) Professeur d'Humanités & d'Eloquence à Leipzig fit patrie, travailla au Journal & aux *Nouvelles littéraires* de cette ville, & y mourut en 1750, dans un âge peu avancé. Son ouvrage le plus curieux est intitulé: *De origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis*. Il n'avoit que 20 ans, lorsqu'il les composa.

LEIDEN, (*Philippe de*) né à Leyde, de parents nobles, professa le Droit Canon à Paris & à Orléans, devint Grand-Vicaire & Chanoine d'Utrecht, & mourut en 1750. On a de lui quatre petits traités écrits avec toute la barbarie de son siècle. Ils roulent sur l'art de bien gouverner un Etat & une famille. On les a imprimés à Amsterdam en 1701, in-4°.

LEIBRADA, Archevêque de Lyon, Bibliothécaire de *Charlemaigne*, mort en 816, dans le Monastère de *S. Médard* de Soissons, après s'être donné de son Archevêché, eut une grande réputation de savoir & de piété. Il nous reste de lui un *Traité sur le Baptême*, & quelques *Lettres* qu'on trouve dans la Bibliothèque des *Paris*.

LEIGH, (*Edmond*) Chevalier Anglois, né dans le Comté de *Leicester*, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages, dans lesquels regne un profond savoir, la connaissance des Langues & une critique sage. Les principaux sont, I. *Des Réglemens en*

Anglois sur les cinq Livres poétiques de l'Ancien Testament, *Job*, les *Psaumes*, les *Proverbes*, *l'Ecclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*, à Londres, 1697, in-fol. II. Un Commentaire sur le Nouveau Testament, in-fol. 1690. III. Un *Dictionnaire Hébreu qui a paru en François en 1703*, par les soins de *Wicqogon*, sous ce titre: *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ses origines, avec des observations*. IV. Un *Traité de la Liberté qu'il y a entre la Religion & la Littérature*. Ce Savant mourut en 1671.

LELAND, (*Jean*) né à Londres, obtint du *Roi Henri VIII* le titre d'Antiquaire & l'angle pension. Il parcourut toute l'Angleterre, & fit une ample moisson; mais il ne put pas profiter des matériaux qu'il avoit amassés. Sa pension ne lui étoit point payée, il perdit l'esprit de chagrin, & mourut fou en 1552. On conserve ses manuscrits dans la Bibliothèque *Bodleienne*. Le plus considérable est un savant *Traité des Ecrivains de la Grande-Bretagne*.

LELLIS, (*Cemille de*) né à Buchanico dans l'Abbruzz, en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde, dans l'Hôpital de *S. Jacques* des incurables à Rome. Devenu économe de cette maison, il se proposa de prendre des moyens plus efficaces pour soulager les malades que ceux qu'on avoit employés jusqu'alors. Son état de Laïc lui faisoit craindre de grands obstacles pour son projet, il se mit au Rustement à 32 ans, & parvint dans peu de temps au Sacre. C'est alors qu'il jeta les fondemens d'une Congrégation de Clercs réguliers, *Ministres des infirmes*. *Sixte V*, *Grégoire IV* & *Clement VIII* approuverent ce nouvel Ordre, digne en effet de tous les suffrages & de tous les encouragemens qu'on a prodigués à des associations moins utiles. Le Cardinal de *Mondovì* lui laissa tous les biens à sa mort, après l'avoir protégé pendant sa vie. *Lellis*, voyant son ouvrage affermi, & la Congrégation répandue dans plusieurs villes, le démit de la fun-

périoté en 1607, & mourut sainement en 1614.

LELY, (*Pierre*) Peintre, né en 1613, à Soest en Westphalie; mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au Paysage; mais le talent de faire des portraits le fita. *Lely* s'acquit une très-grande réputation en ce genre; il passa en Angleterre, à la suite de *Guillaume III*, de Nassau Prince d'Orange. Ce Peintre fut très-employé dans ce Royaume; & eut l'honneur de peindre toute la famille Royale; & telle étoit l'influence des personnes qui voulaient exercer son pinceau, qu'un de ses domestiques étoit chargé d'inscrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être représentés par *Lely*. Si quelqu'un manquoit au temps fixé, il étoit mis au bas de la liste; & enfin, sans aucun égard ni à la condition, ni au sexe, on étoit peint suivant son rang. Ce Peintre faisoit une grande dépense. Il avoit un domestique nombreux, tenoit table ouverte, & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie accompagnée d'un Violon.

LEMERY, (*Nicolas*) né à Rouen en 1647, d'un Procureur au Parlement, se consacra à l'étude de la Chymie, & parcourut toute la France pour s'y perfectionner. Cette science étoit alors une espèce de chaos, où le faux étoit entièrement mêlé avec le vrai, *Lemery* les sépara; il réduisit la Chymie à des idées plus nettes & plus simples, abolit la barbarie usitée de son langage, sensible à la langue sacrée de l'ancienne Théologie d'Égypte, & aussi vaine de sens; il ouvrit des cours publics de cette science d'où sortirent tous ceux qui excellerent. Obligé de passer en Angleterre, à cause de son attachement au Calvinisme, & ne pouvant oublier la France & sa famille, il y retourna & se fit Catholique. L'Académie des Sciences fit l'effica en 1699, & lui donna ensuite une place de Pensionnaire. Elle se perdit en 1715, à 70 ans. C'étoit un homme intègre, bon ami, d'une exacte probité, & d'une simplicité de mœurs assez rare; & ne

connoissoit que la chambre de ses malades, son cabinet, son laboratoire & l'Académie. Il fit une preuve que qui ne perd point de temps, en a beaucoup. On a de lui, I. *Un Cours de Chymie*, dont la meilleure édition est celle de *M. Baron*, en 1756, in-4°. avec de savantes notes. La première édition de ce livre, traduite dans toutes les Langues de l'Europe, se vendit comme un ouvrage de galanterie ou de faryce. II. *Une Pharmacopée Universelle*, in-4°. C'est un recueil très-exact de toutes les compositions des remèdes décrits dans les meilleurs livres de Pharmacie. III. *Un Traité universel de divers Simples*; ouvrage qui est le base du précédent, & qui est aussi estimé. IV. *Un Traité de l'antimoine*, in-8°. *Lemery* étoit beaucoup enrichi par le débit du blanc d'Espagne, qu'il posséda seul pendant long-temps.

LEMERY, (*Louis*) fils du précédent, & digne de lui par ses connoissances en Chymie, & en Médecine, fut pendant 33 ans Médecin de l'Hôtel-Dieu, & eut une charge de Médecin du Roi, & obtint une place à l'Académie des Sciences. Il mourut en 1743, à 66 ans, aimé & estimé. On a de lui, I. *Un Traité des aliments*, 1702, in-12, ouvrage clair & méthodique. II. Un grand nombre d'excellents Mémoires sur la Chymie, insérés dans ceux de l'Académie des Sciences. III. *Trois Lettres contre le Traité de la génération des vers dans le corps de l'homme*, par *Andry*, 1704, in-12.

LEMNE, LEMNIUS, né en 1507, à Zerickze en Sclavonie, exerça la Médecine dans la patrie. & obtint un Canonat de cette Ville, après la mort de sa femme. On a de lui des ouvrages de Médecine & de littérature. Il mourut en 1568. *Guillaume Lemne*, son fils, premier Médecin d'Eric, Roi de Suède, fut mis à mort lorsque ce Prince fut détrôné. Il y a un Poète de ce nom, *Simon Lemnius*, On a de lui des *Epigrammes* sans finesse.

LEMOS, (*Thomas*) Dominicain, né à Rivadavia en Galice vers 1550,

de parents nobles, est célèbre par les zels avec lequel il combattit pour *S. Thomas* contre *Molina*. Le Chapitre Général de son Ordre, convoqué à Naples, en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la Doctrine des écoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de *Molina*, de la concordance du libre arbitre & de la grâce. *Lemos* excita les Juges de cet ouvrage de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat sur les Congrégations de *Auxiliis*; les Papes *Clement VIII* & *Paul V*, qui les avoient convoqués, applaudirent plusieurs fois à son éloquence, & à son savoir. Le Jésuite *Valentia*, terrifié par cet habile homme, salitta d'une féconde un passage de *S. Augustin*. *Lemos* ayant dévalé si foudroyant, le Jésuite fut si sévèrement réprimandé par le Pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de temps après confiné par le chagrin. *Pierre Arabal*, son confrère, le remplaça, mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait maître avec une poitrine de fer, il étoit environné d'une gloire, & en manière de couronne, qui ôbloisnoit ses adversaires, & les Cardinaux mêmes. C'est le Révérend Père *Joseph* Dominicain qui nous atteste ce prodige dans son cinquième livre des *Écrits de Martinus de la Sainte Vierge*, pour l'Ordre des Frères Prêcheurs. *Lemos* détraisist très-bien le Molinisme; mais son succès fut moins grand, lorsqu'on attaqua le Thomisme, & la prémotion physique. Il se jeta dans la distinction du *sans composé* & du *sans décomposé*; il convint que *Galvus* avoit raison, comme lui, une grâce efficace par elle-même, mais il nia qu'il fut hérétique en cela; il prétendit qu'il ne l'avoit été que dans cette conséquence fautive d'un principe très-vrai, que le *consentement de la volonté s'enferme nécessairement par une nécessité de conséquence*; à la suite que les Dominicains soutenaient que le *consentement de la volonté n'est nécessaire que d'une nécessité de conséquence*. *Lemos* s'immortalisa dans son Ordre, & se fit un

nom dans l'Europe. Le Roi d'Espagne lui offrit un Evêché qu'il refusa; il se contenta d'une pension dont il jouit jusqu'à sa mort arrivée en 1629, à 84 ans. Il étoit depuis long-temps Consultant général. On a de lui, I. *Paraphrase*, 2 vol. in-fol. 1676, à Béziers, sous le nom de Liège. Il y traite à fond des matières de la grâce & de la prédestination; mais après avoir vu tout ce qu'il en dit, on les Congrégations de Théologiens devoient commencer, par cette exclamation *si sage de l'Apôtre des Gentils: O Altitudo divinarum!* &c. II. *Un Journal de la Congrégation de Auxiliis*, à Rheims, on 1703, sous le nom de Louvain, in-fol. III. Un grand nombre d'autres écrits sur les questions de la grâce qu'on ne demande pas assez & que laquelle on dispute trop.

LENCLOS, (*Anc* dite *Nanon*) née à Paris en 1615 de parents nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote; & son pere honore d'espérer, & de plaisir, & réuffit beaucoup mieux, à en faire une Epicurienne. *Nanon* perdit l'Am & l'entree à l'âge de quinze ans. Maltré de sa délicatesse dans un âge si proche de l'enfance, elle fit forma toute seule. Son esprit étoit développé par la lecture des ouvrages de *Montaigne* & de *Charron*, qu'elle avoit médités dès l'âge de dix ans. Elle étoit déjà connue dans Paris par son esprit, ses bons mots, & sa Philosophie. Etant tombée dangereusement malade & voyant beaucoup de gens autour de son lit qui la plaignoient de mourir jeune: *Mais* dit-elle, je ne laisse pas de me mouvoir! Revenue de cette maladie, elle s'appliqua de plus en plus à perfectionner ses talents & à embelir son esprit. Elleavoit parfaitement la Musique, jouoit très-bien du Clavecin & de plusieurs autres instrumens, chantoit avec tout le goût possible, & dansoit avec beaucoup de grace. Avec de tels agréments elle ne dut manquer ni d'amant ni d'époux; mais un goût décidé pour la liberté, & si je pole dire, pour le libertinage, l'empêcha

de se prêter à aucun engagement solide. Elle comença donc à mettre son bien à fonds perdu, et elle-même son ménage, & vécut à la fois avec économie & avec noblesse. Elle justifioit de huit à dix mille livres de rente viagère, & étoit tous jours une amie de retour devant elle pour secourir ses amis dans le besoin. Le plan de vie qu'elle se traça n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut point faire un trafic honnête de ses charmes : mais elle résolut de se livrer à tous ceux qui lui plaisoient, & d'être à eux tant que le prestige dureroit. Volage dans ses amours, constante en amitié, scrupuleuse en matière de probité, d'une humeur égale, d'un commerce charmant, d'un caractère vrai, propre à former les jeunes gens & à les séduire, spirituelle sans être précieuse, belle jusqu'à la caducité de l'âge, il ne lui manqua que ce qu'on appelle la vertu dans les femmes, & ce qui en mérite si bien le nom ; mais elle agit avec autant de dignité que si elle l'avoit eue. Jamais elle n'accepta de présent de l'amour. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette passion qu'elle pressentoit à lui paroissant pas grand-chose, l'amour étoit, selon elle, une sensation plutôt qu'un sentiment, un goût aveugle purement sensuel, une illusion passagère que le plaisir fait naître, que la satiété détruit, & qui ne suppose aucun mérite, ni dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Elle pensoit en *Socrate* & qu'il en *Leit*. Les *Calpigi*, les *Pilavenez*, les *Sévié*, le *Grand Cordé*, le Duc de la *Rochefoucauld*, le Maréchal d'Albert, *Gourville*, *Jean Bannier*, la *Chère* furent successivement ses amans & ses amans honnêtes ; mais tous reconnoissent que *Nison* cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Le dernier l'éprouva surtout d'une façon singulière : obligé de rejoindre l'armée, incertain sur sermens les plus tendres, *Nison* le rassura par un billet écrit de sa main, dans lequel elle lui donnoit sa parole d'honneur que malgré son absence

elle n'aimeroit que lui. A peine est-il disparu, qu'elle le trouva dans les bras d'un nouvel amant. Cette réputation d'inconstance & de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illustres amis. Les femmes les plus aimables & les plus respectées de son temps le recherchoient. On ne craignoit que *Madame de Maintenon*. Cette Dame voulut, dit-on, l'engager à se faire dévote, & à venir la consoler à Versailles de l'ennui de la grandeur & de la vieillesse. *Nison* préféra son obéissance voluptueuse à l'esclavage brillant de la Cour. En vain des Directeurs sages voulaient la ramener à la religion ; elle n'en fit que mépriser. Vous savez, dit-elle, de quel ton elle le parti que j'ai été de mon corps ; je pourrais encore mieux vendre mon ame ; les *Jansénistes* & les *Molinistes* se la disputent. *Nison* n'aimoit point pourtant qu'on fit parade de l'irréligion. Un de ses amis résolu de voir son Curé dans une maladie, elle lui montra ce Prêtre en lui disant : Monsieur, faites votre devoir ; je vous assure que quoiqu'il raisonne, il n'en fait pas plus que vous & moi. Personne ne polémoit mieux qu'elle la thèse de cette décence si nécessaire dans le monde. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la Cour & la Ville avoient de plus poli, & de ce que la république des lettres avoit de plus illustre. *Scarron* le consultoit sur ses *Romans*, *S. Evremond* sur ses *Vers*, *Molière* sur les *Comédies*, *Foxtaille* sur les *Dialogues*. Cette Epicurienne, si charmante aux yeux des hommes, mais si coupable aux yeux de Dieu, mourut en 1706, suivant les uns comme elle avoit vécu, suivant d'autres dans des sentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Elle laissa quelques enfans. L'un de ses fils eut mort Officier de Marine. Avant qu'il vint au monde un Militaire & un Ecclésiastique se disputèrent le criminel honneur de la paternité. L'écrite étoit douteuse, le sort en décida. On prit des dé, & l'Abbé perdit cette fanecho gloire. L'autre fils de *Nison* finit ses jours d'une manière bien tra-

gique. Il devint amoureux de sa mere, à qui il ne croyoit pas appartenir de si près ; mais dès qu'il eut découvert le secret de la naissance, il se poignarda de désespoir. Deux autres nous ont donné la vie de cette héroïne en galanterie ; & un troisième Auteur a publié sous son nom de prétendus lettres au *Marsuis de Sévigné*, dans lesquelles il y a beaucoup d'esprit & de métaphysique de sentiment. Les vraies lettres de *Nison* étoient moins recherchées & plus délicates. On en trouve quelques-unes dans le recueil des œuvres de *Saint Evremond*.

LENTANT, (*D'Aviz*) Dominicain Portugais, mort dans sa patrie en 1685, à 85 ans, publia plusieurs compilations, monuments de la patristique plutôt que de son génie. Les principes sont, I. *Biblia Bernardina*, in-2°. *Biblia Augustiniana*; *Biblia Thomae Aquinatis*, trois vol. in-4°. Ces ouvrages renferment tous les passages de l'écriture expliqués par ces Pères. Les personnes judicieuses approuveront guère cette méthode. On auroit aimé avec raison un Commentaire dans lequel on auroit recueilli ce que les différents Pères de l'Eglise avoient dit de meilleur sur les livres Saints. II. *Un gros Recueil* des sentences de *Saint Augustin*, sous le titre de *Concordantia Augustiniana*, deux vol. in-fol. III. *Une Histoire Générale*, superflue & mal écrite, en six vol. in-12. 1684.

LENTANT, (*Jacques*) né à Bazouge en Beauce, en 1661, d'un pere Ministre, se distingua à Saumur & à Genève, où il fit ses études. Il passa à Heidelberg, en 1684, & y obtint les places de Ministre ordinaire de l'Eglise Française & de Chapelain de l'Electeur Duc de Palatine. L'invasion des François dans le Palatinat, en 1688, l'ayant obligé de se retirer à Berlin, il y fut Prédicateur de la Reine de Prusse, & Chapelain du Roi son fils, Conseiller du Confesseur Supérieur, Membre de l'Académie & de la Société de la Propagation de la Foi établie à Anaplectre, il mourut d'une pas-

syse en 1728, à 67 ans. C'étoit un homme d'une physionomie fine avec un air simple & un extérieur négligé. Il parloit peu, mais bien & d'un ton intrinseque ; il prêcha avec applaudissement ; il aimoit la société & le travail, & se partageoit tout à la fois entre les amis & son cabinet. Mé avec un caractère doux & un esprit modéré, il vivoit bien, même avec ceux dont il avoit eu à se plaindre. Ses meilleurs ouvrages sont, I. *Histoire du Concile de Constance*, deux vol. in-4°. celle du *Concile de Pise*, 2 vol. in-4°. celle du *Concile de Bâle*, même format & même nombre de volumes. Ces trois histoires bien faites, bien écrites, traitées avec impartialité, & sentées de faits curieux & recherchés, ont été réimprimées en 1731, en six vol. in-4°. L'édition de 1727 de l'histoire du Concile de Constance est préférable aux autres. II. *Novæ Testamenti*, traduit en François sur l'Original Grec, avec des notes littérales, conjointement avec *Estius*, en deux vol. in-4°. Les notes éclaircissent le texte, & la version est estimée par les Protestans, quoique *Davies*, Ministre de Berlin, ait accusé les Traducteurs, avec assez peu de fondement, d'avoir affoibli les preuves de la divinité de *Jésus-Christ*. III. *L'histoire de la Papesse Jeanne*, 1694, in-12. *L'infant* revint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette fable si ridiculement inventée ; mais des *Vignoles* donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1720, en deux vol. in-4° avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vrais efforts pour appuyer ce Roman. IV. Une traduction latine du livre de la Recherche de la vérité, in-4°, deux vol. V. *Poggius*, en deux vol. ouvrage aussi inexact que toutes les productions de ce genre. C'est avec un *visu di Poggi* avec un recueil des ses bons mots, & quelques-uns de ses ouvrages. VI. Des Sermons. VII. Des Ouvrages de controverse, dont le plus connu est intitulé : *Préjovatif contre la réunion avec le Siège de Rome*, 1725, 3 vol. in-8°. VIII. Plusieurs

écrits dans la *Bibliothèque choisie* & dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il eut beaucoup de part. *Lesfave* fut un des Pasteurs François qui contribua le plus à répandre les grâces & la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

LENGLET DU FRENAY, (Nicolas) marquis à Beauvais le cinq Octobre 1674. Après le cours de ses premières études qu'il fit à Paris, la Théologie fut le principal objet de ses travaux ; il la quitta ensuite pour la politique. En 1707, le Marquis de Torcy, Ministre des affaires étrangères, l'envoya à Lille, où étoit la Cour de l'Electeur de Cologne, Joseph Clément de Bavière. Il y fut admis en qualité de premier Secrétaire pour les Langues Latine & Française. Il fut chargé en même-temps de la correspondance étrangère de Bruxelles & de Hollande. Cette correspondance le mit à portée d'être informé des trames secrètes de plusieurs traités que les ennemis avoient fait signer en France. La découverte qu'il fit importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un Capitaine des portes de Mons, qui devoit livrer aux ennemis, moyennant cent mille pistoles, non-seulement la Ville, mais encore les Electeurs de Cologne & de Bavière qui s'y étoient retirés ; il eut en même temps communication d'une lettre de *Mariembourg* & ce sujet. Cette lettre portoit qu'on pouvoit assurer l'homme de Mons que les cent mille pistoles lui seroient comptées dès qu'il auroit fait son coup. Le traître fut convaincu. On trouva dans sa poche même la lettre originale ; il subit la peine de son crime, & fut rompu vif. L'Abbé Lenglet le signala encore dans le même genre, en 1718, lorsque la conspiration du Prince de Cellamare, tramée par le Cardinal Albéroni, fut découverte. Plusieurs Seigneurs furent arrêtés ; mais on ignora le nombre & le dessein des conjurés. Notre Auteur fut choisi par le Ministre pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger que par la promesse qu'aucun de ceux qu'il découvrait ne seroit condamné à

morte ; il rendit de grands services à cet égard ; & non-seulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le Roi le gratifia dès-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie. L'Abbé Lenglet avoit eu occasion de connoître le Prince Eugène après la prise de Lille en 1708 ; dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1721, il vit de nouveau ce Prince qui nomma son Bibliothèque, parce qu'il perdit bientôt après. L'Abbé Lenglet ne fut jamais profiter des circonstances heureuses que la fortune lui offrit, & des Protecteurs puissans que son mérite & ses services lui acquirent. Son amour pour l'indépendance étoit dans son cœur la voie de l'ambition. Il voulut écrire, penser, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher au Cardinal Passionei qui auroit voulu l'attirer à Rome, ou à la Blanc, Ministre de la Guerre ; il refusa tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté, Liberté*, telle étoit sa devise. Dans ses dernières années même, on fit grand usage sollicitoit pour lui un loisir doux & tranquille, il aimoit mieux travailler & rester seul dans un logement obscur, que d'aller demeurer avec une seigneurie opulente qui l'aimoit & qui lui offroit chez elle à Paris un appartement, sa table & des domestiques pour le servir. Il eut été plus à son aise, & sans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout l'auroit gêné. L'heure fixe du repas eût été pour lui un esclavage. Cet éloignement pour la servitude s'étendit jusques sur son extérieur ; il étoit ordinairement assés mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela, on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit, & sur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inspira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ses études étoient nourries du côté des siècles passés ; il en ardoit jusqu'au langage Gothique. Il vouloit, disoit-il, être *Franc Gaulois* dans son style comme dans ses actions. Aussi seroit-on tenté de le prendre

dans quelques-uns de ses ouvrages pour un favant du seizième siècle, plutôt que pour un futurateur du dix-huitième. Malgré son prodigieux savoir, il ne seroit pas étonnant qu'il se fût trompé aussi souvent qu'il se trompoit. Il ne se faisoit aucun scrupule d'écrire le contraire de sa pensée & de la vérité qu'il connoissoit parfaitement, lorsqu'il y étoit poussé par quelque motif particulier. Il a écrit ses notes & dans son jugement le mordante causticité de *Guy-Parn*. Il écrivoit avec une hardiesse & une liberté qu'il pouvoit quelquefois jusqu'à l'exces. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec les Censeurs de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase ; & s'il arrivoit qu'on lui rayât quelque endroit auquel il fut attaché, il le retabliroit à l'impression. L'Abbé Lenglet aimoit mieux perdre sa liberté qu'une remarque, qu'une seule ligne. Il a été mis à la Bastille 10 ou 12 fois dans le cours de sa vie. Il en avoit pris en quelque sorte l'habitude. Depuis quelques années il s'appliquoit à la Chymie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la pierre Philosophale. Parvenu à l'âge de 82 ans, il périt d'une manière furtive le 16 Janvier 1755. Il entra chez lui vers les heures du soir, & s'étant mis à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans les bras voisins accoururent trop tard pour le secourir. Il avoit presque la tête toute brûlée lorsqu'on le tira du feu. Les principaux fruits de sa plume vive, féconde & inépuisable sont : I. Un *Journal des Savans de Latine*, enrichi de notes historiques & critiques, ni trop longues, ni trop courtes & assez claires ; Paris 1707, deux volumes in-16, réimprimé en 1733, même format. II. Le *Rationarium Temporum*, du favant Petrus, continué depuis 1651 jusqu'en 1702, in-8°. trois vol. Paris 1703. Cette édition est corrigée, & ce que l'Abbé Lenglet y a ajouté est d'une latinité assez médiocre. III. *Commentaire de Dupuy sur le Traité des Libertés de Pègre François de Pierre Pithou* ; 1725,

in-8°. deux vol. belle édition & correcte. Cet ouvrage est de grands des contradictions. La Préface a été supprimée, & ce trouve dans très-peu d'exemplaires. IV. *l'Institution de Juste-Christ*, traduite & revue sur l'ancien original François, & d'où l'on a tiré un chapitre qui manque dans les autres éditions, in-8°. à Anvers. V. *Art de l'Amour*, 1731, in-12. deux vol. Cette édition est revue, corrigée, & est d'une grande beauté. La Préface offre des endroits curieux & piquans. VI. *Refutation des erreurs de Spinoza par Fénelon, Lami & Boullainvilliers*, in-12. 1731. VII. *Œuvres de Clément Marot*, la Haye, 1731, in-4°. en quatre vol. édition plus magnifique qu'aucune, for le plus beau papier, chaque page encadrée ; & in-12. six volumes, édition très-soignée à la précédente, l'une & l'autre pleine de fantes. Des différents piéces qui grossissent ce recueil, les unes offrent des observations curieuses & fort justes, les autres des plaijans ridicules du plus mauvais goût, des obscenités dignes de la plus vile canaille, des déclamations fatigues qui méritent un châtiment exemplaire. L'Abbé Lenglet se cassa foue le non de Gordon de Percey. VIII. Les *Sauvages & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4°. en quatre vol. sans titre aux yeux qu'elle déplaît au cœur & à l'esprit, du moins quand on les a bien fautes. L'Abbé Lenglet éclaircit un texte licencieux par des notes encore plus licencieuses. Il avoit da goût pour tout ce qui avoit rapport à la sale lubricité. On lui a attribué, & ce n'est pas tout, sans fondement, des éditions de *Allegro Sings*, du *Cabinet Satirique*, & de plusieurs autres infamies. IX. *Le Roman de la Rose*, 1735, Paris, 3 vol. avec une Préface curieuse & des notes dont beaucoup de communes & par conséquent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obscènes, & un glossaire traus-ahégés & très-superfluel. X. Une édition de *Camille*, *Properce* & *Tibulle*, comparable à celle des *Elysiu* pour la beauté & la correction, à Leyde, (Paris chez Coussy

lier) in-12. 1747. XI. Le sixième vol. des *Mémoires de Condé*, in-4°. 1747. la Haye. (Paris) : belle édition, mais pleine de traits faux & de réflexions si hardies, que l'Éditeur en fut puni par un assez long séjour à la Bastille. XII. *Journal de Henri III*, 1742, in-8°. en 5 vol. chef-d'œuvre de Typographie. XII. *Mémoires de Cantino*, 4 vol. in-6°. 1747. (Foyez COMÈNE) une édition de LaFrance, (voyez LaFrance.) XIV. *Mémoires de la Régence du Duc d'Orléans*, 1749, in-12. 5 vol. beaucoup augmentés par l'Éditeur. XV. *Métallurgie d'Alyphon*, *Burke*, traduit de l'Espagnol en François, 1751, 2 vol. in-12. XVI. *Cours de Chimie*, de Nicolas le Fèvre, en 2 vol. in-12. dont les deux derniers sont de l'Éditeur. XVII. *Méthode pour étudier l'Histoire*, avec un Catalogue des principaux Historiens, en 12 vol. in-12. & 6 vol. in-4°. le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'Histoire utilement; il discute plusieurs points historiques intéressans; il fait connaître les meilleurs Historiens, & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes historiques, intéressées, critiques & le plus souvent satiriques. Ce Livre ferait encore plus estimé, s'il n'avoit pas grossi (son Catalogue de tant d'Histories inconnues, & s'il s'étoit borné à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La cinquième édition de 1759 attira l'attention du Ministère qui y fit mettre un grand nombre de cartons. Le recueil de ces morceaux supprimés forme un in-4° assez épais, qui se vendit séparément & sous le manteau, à un prix considérable. Les Anglois & les Italiens ont traduit cet ouvrage. XVIII. *Méthode pour étudier la Géographie*, dont la dernière édition est de 1747, à Paris, en 8 vol. in-12; elle est assez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un catalogue des meilleurs Cartes & un jugement sur les différens Géographes. Le fonds de cette méthode appartient à Marinus

de Plaisir. XIX. *De l'Usage des Romains*, où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caractères, avec une Bibliothèque des Romains, 1734, in-12, 2 vol. ouvrage proféré par tous les gens de lettres comme un Livre scandalux. XX. *L'Histoire justifiée contre les Romains*, 1712, 1733; c'est le contre-pasif de l'ivre précédent que l'Auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribût. Mais l'antidote est plus faible que le venin. *L'Usage des Romains* amole par la singularité des pontes, la liberté, l'enjouement du style; *L'Histoire justifiée* annie par des lieux communs mille fois répétés par l'utilité de l'Histoire. XXI. *Géographie des enfans*, in-12, trois-témoins. XXII. *Principes de l'Histoire*, in-12, 6 vol.; ouvrage public. XXIII. *Histoire de la Philosophie Hermétique*, 3 vol. in-12, Paris, 1742. On ne connoit rien à ce Livre. Si l'Auteur est partisan de la Philosophie Hermétique, il n'en dit pas assez; & s'il la méprise, son mépris n'est pas assez marqué. XXIV. *Tablettes Chronologiques*, publiées pour la première fois en 1744, en 2 vol. & de nouveau en 1759, avec les corrections & les augmentations dont cet ouvrage étoit instruit & très-estimable avant l'été. XXV. *Traité historique & dogmatique sur les apparitions, les visions*, &c. 1751, in-12, 2 vol. curieux & judicieux. XXVI. *Recueil de Sortations anciennes & nouvelles sur les apparitions, les visions, les songes*, &c. 4 vol. in-12, 1753, collection plus ample que bien celle-ci. XXVII. *Mémoires de Jean de Selys*, in-12, en 3 parties, composée sur un manuscrit d'Edmond Richer. On l'a lu avec plaisir. Le style est comme celui de ses autres productions, vis, familier & incoercé. M. Michault a publié en 1751 des Mémoires curieux pour servir à l'Histoire de la Vie & des Ouvrages de l'Abbé Lenglet. Ce Savant prépara un *Lengletiana*. L'Abbé Lenglet dit à un de nos associés quelques mots avant sa mort, qu'il travailloit sur Mémoires de sa vie. Nous ignorons s'il eut le temps de finir cet ouvrage.

LENONCOURT, (*Robert de*) l'un des plus anciennes Maisons de Lorraine, fut Archevêque de Rheims. Il se distingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Père des Pauvres*. Il fit le Roi François I, & mourut en odeur de sainteté en 1531. LENONCOURT, (*Robert de*) neveu du précédent, fut Evêque de Châlons en Champagne, puis de Metz, où il continua beaucoup à remettre cette Ville aux François en 1532. Paul III l'avoit fait déjà Cardinal en 1538. Il fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Ailes, &c. Il mourut à la Charité fur Loire, en 1601. LENONCOURT, (*Philippe de*) neveu du précédent, Cardinal & Archevêque de Rheims, s'acquit l'estime & la confiance des Rois Henri III, & Henri IV, & du Pape Sixte V. Il mourut à Rome en 1591, à 65 ans. LENSÆUS, (*Jean*) Chanoine de Tournai, Professeur de Théologie à Louvain, mort en 1593, a laissé plusieurs ouvrages de Controverse. Il fut un de ceux qui composèrent, en 1588, la censure de l'Université de Louvain contre *Lessius*, sur la Doctrine de la Grâce. LENTULUS GENTIUCUS, (*Cneus*) d'une famille consulaire, fut Evêque au Consulat l'an 26 de J. C. Il étoit Proconsul dans la Germanie, lorsque Séjan fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage à son fils du Mirmite. *Lenulus* s'en défendit par une lettre si éloquent, qu'il fit exiler son délateur, & qu'il échappa du danger qui le menaçoit; mais l'affection des soldats pour *Lenulus* ayant donné ensuite de la jalousie à *Tiberius*, ce Prince le fit mourir. *Suetone* parle dans la vie du *Caligula* d'une Histoire écrite par ce *Lenulus*. *Martial* dit aussi dans la Préface du premier Livre de ses Epigrammes, qu'il étoit Poète. LENTULUS, (*Scipion*) Napolitain, se retira dans le pays des Grisons, où il embrassa le Calvinisme, & exerça le Ministère. Il est connu

par son *Apologie* d'un Edit des Lignes Grises contre des Seigneurs Auteurs, & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Genève en 1568. LÉON, (*Saint*) surnommé le Grand, naquit à Rome. On ne fait rien de particulier sur les premières années. Les Pages S. Celsus & S. Jean III l'employèrent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses, lors même qu'il n'étoit que Diacre. Après la mort de ce dernier Pontife en 439, il fut élevé fur le S. Siège par le Clergé de Rome. Le peuple apprit son éléction avec transport, & le vit sur le Trône Pontifical avec admiration. Il arrêta par sa fermeté les progrès des Hérétiques, & en ramena plusieurs à la foi par sa douceur. Ayant découvert à Rome un grand nombre de Manichéens, il fit contre eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuses de leurs mystères, & livra les plus opiniâtres au bras féculier. Il arrêta du même courage contre les Pélagiens & les Priscillanistes, & extermina entièrement les restes de ces Hérétiques en Italie. Son zèle, non moins ardent contre les Eutychiens, le porta à protester par les Légats contre les Actes du *Brigandage* d'Ephèse, où l'erreur avoit été canonisée en 449. L'Empereur Marcien ayant assemblé un Concile Œcuménique à Chalcedoine en 451, saint Léon y envoya quatre Légats pour y présider. La seconde Session fut employée à lire une Lettre du S. Pape à Flavien, Patriarche de Constantinople, dans laquelle il développoit d'une manière admirable la Doctrine de l'Eglise Catholique sur l'Incarnation. Le Concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proscrite & la vérité prit sa place. Dans le temps qu'on tenoit ce Concile en Orient, *Antia* revenoit l'Occident, & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendre. L'Empereur Valentinien chassa S. Léon, pour arrêter les progrès, & pour faire des propositions de paix. Le Pontife lui vint à Paris avec tant de majesté, de dou-

ceur & d'éloquence, qu'il adoncit son caractère féroce. Ce Roi barbare sortit de l'Italie & repassa le Danube, emportant dans son cœur de l'amitié, du respect & de l'admiration pour le Pontife Romain. *Grégoire* fit ce qu'*Adrien* n'avoit pas fait; il surprit Rome en 415, & abandonna au pillage ses troupes furetant la Ville pendant quatorze jours avec une fureur inouïe. Tout ce que put obtenir saint *Leo*, fut qu'on ne commettrait ni meurtres, ni incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales Basiliques de Rome, enrichies par *Constantin* de précieux ornemens. L'illustre Pontife, en veillant aux biens spirituels, ne négligea point les temporels, & mourut en 461 avec la réputation d'un saint & d'un grand homme. C'est le premier Pape dont nous ayons un corps d'ouvrages. Il nous reste de lui quatre-vingt seize *Sermons* & cent quarante-sept *Lectures*. Plusieurs Savans lui attribuent aussi les *Livres De la Voiesion des Gentils* & l'*Épître à Dénitriade*; mais le Pape *Grégoire*, qui vivoit à la fin de ce siècle, cite ces *Livres* comme étant d'un Docteur de l'Eglise, sans les attribuer à *S. Léon*. Le style de ce Père de l'Eglise est poli, & paraît quelquefois affecté. Toutes ses périodes ont une certaine cadence mesurée, qui feroit sans déplaire. Il est semé d'épithètes très-heureuses, mais un peu trop fréquentes. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du Père *Quésnel*, imprimée à bordi à Paris en 1673, en 2 vol. in-8°, ensuite à Lyon en 1700, in-fol. & enfin à Rome, en 3 vol. in-fol. c'est le meilleur.

LEON II, Sicilien, successeur du Pape *Adrien* en 682, envoya l'année suivante le Sous-Diacre *Constance*, Régionalnaire du Saint Siège, à Constantinople en qualité de Légat. Il le chargea d'une Lettre pour l'Empereur, dans laquelle il confirmoit par l'autorité de *Saint Pierre* la définition du sixième Concile, & disoit anathème à Théodore de Pharan, *Cyrus d'Alexandrie*, *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul* & *Pierre de Constantinople*,

Honorius, *Marcelin*, *Etienne* & *Psychonius*. Il mourut vers le milieu de l'année, après avoir tenu le Biton Pastoral avec autant de fermeté que de sagesse. On lui attribue six *Épîtres* que *Borontus* croit *hypocrites*, parce qu'il y anathématisa le Pape *Honorius*.

LEON III, Romain, monta sur la Chaire de *S. Pierre* après *Adrien*, en 795. Une de ses premières démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* des Légats chargés de lui présenter les clefs de la Basilique de *S. Pierre* & l'Archevêque de la Ville de Rome, en le priant de députer un Seigneur pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Il se ferma peu de temps après une conjuration contre *Leon*. Elle éclata en 799, le jour de saint *Marc*. Le Pape fut assailli par une troupe d'assassins, lorsqu'il sortoit du Palais pour se rendre à la messe-fon de la *Grande Litanie*. *Papal*, *Primoier*, & *Comptable*, *Sacellaire*, sur deux neveux du dernier Pape, à qui ils n'avoient pas pu succéder, étoient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux, mais ils n'en purent venir à bout. On l'enferma ensuite dans un Monastère, d'où il se lava en France auprès de *Charlemagne*. Ce Monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il rentra à Rome comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la Ville, qui viroient au devant de lui avec des lanternes. *Charlemagne* passa en Italie l'année d'après, en 800. Le Pape, après l'avoir sacré Empereur, le pressa devant lui comme devant son Souverain. Les ennemis de *Leon* ayant de nouveau conspiré contre lui après la mort de *Charlemagne*, il en fit périr plusieurs par le dernier supplice, en 815. Il mourut l'année d'après, regardé comme un Pontife poltron. On lui attribue mal-à-propos l'*Écrition Leonis Pape*, petit Livre de prières contenant les sept Pseaumes & diverses Oraïns énumériques, dont les Alchimistes font cas, & que les curieux touchent par cette raison.

a été imprimé à Lyon, en 1607 & 1609, in-24, & à Mayence, en 1633. Mais l'édition recherchée des curieux, & rare, est celle de Rome, en 1525. Il en a paru une traduction Française à Lyon, en 1584, aussi in-24.

LEON IV, Romain, Pape en 847, après *Sergius II*, mourut saintement en 855, après avoir illustré le Pontificat par son courage & par ses vertus. Il eut la douleur de voir les Sarrazins aux portes de Rome prêts à faire une bourgade Mahométane de la Capitale du Christianisme. Les Empereurs d'Orient & ceux d'Occident sembloient l'avoir abandonné. *Leon IV*, plus grand homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un Souverain, d'un pere qui défend ses enfans. Il employa les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Ofise; il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarrazins à leur descente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un Pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un Roi qui veilloit à la sûreté de ses sujets. Il étoit né Romain. Le courage des premiers âges de la République vivoit en lui dans un temps de lâcheté & de corruption, tel qu'un des plus beaux momens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Son courage & ses soins furent récompensés. On reprit les Sarrazins respectivement à leur descente; & la tempête ayant dissipé la moitié de leurs vaisseaux, une partie de ces conquérans, échappés au naufrage, fut mise à la chaîne. Le Pape redit sa victoire utile, en faisant travailler aux fortifications de Rome & à ses embellissemens les mêmes mains qui devoient la détruire.

LEON V, d'Ardeë, succéda au Pape *Benoit IV*, en 901. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par *Christophe*, & mourut de chagrin.

a été imprimé à Lyon, en 1607 & 1609, in-24, & à Mayence, en 1633. Mais l'édition recherchée des curieux, & rare, est celle de Rome, en 1525. Il en a paru une traduction Française à Lyon, en 1584, aussi in-24.

LEON VII, Romain, fut élu Pape après la mort de *Jean XI*, en 936. Il fit paroître beaucoup de zèle & de piété dans sa conduite, & mourut en 936. Il eut *Estienne VIII* pour successeur.

LEON VIII, fut élu Pape après la déposition de *Jean XII*, le 6 Décembre 963, par l'autorité de l'Empereur *Othon*. *Henry* en parle comme d'un Pape légitime, mais *Borontus* & le Père *Pagi* le traitent d'Intrus & d'Antipape. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoit V*, qui avoit été élu pour succéder à *Jean XII*, lui disputa le Pontificat, & mourut le 5 Juillet 965. *Jean XIII* fut élu Pape après la mort de ces deux Pontifes.

LEON IX, (*Saint*) passa du Siège de Toul à celui de Rome, en 1058, par le crédit de l'Empereur *Henri III*, son cousin. Elevé au Pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de Prêtre, & ne prit celui de Souverain Pontife, que lorsque les acclamations de joie du peuple Romain le purent déterminer à accepter la Tiare. Le nouveau Pontife assembla des Conciles en Italie, en France, en Allemagne, soit pour remédier à des abus, soit pour introduire des biens. La simonie & le concubinage étoient alors les deux plus grands vices de l'Eglise; *Leon IX* porta un Décret dans un Concile tenu à Rome en 1059, que les femmes qui, dans l'enceinte des murs de Rome, seroient prostituées à des Prêtres, se seroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran comme esclaves. L'année d'après il marcha en Allemagne pour obtenir du secours contre les Normands; il en obtint, & fut battu, & pris dans une petite Ville près de Bénévent en 1053. Après un an de prison, il fut conduit à Rome par ses vainqueurs, & mourut le 19 Avril 1054. Il avoit passé le temps de sa captivité dans les exercices de la pénitence.

LEON X, fils de Laurent de Médicis, créé Cardinal à quatorze ans, fut élu Pape à trente-six, en 1513, après la mort de Jules II. Il avoit reçu l'éducation la plus brillante; *Ang. Politian*, *Dimitrie Chalcandyle* avoient été ses maîtres, & ils en firent un élève digne d'eux. Sa famille étoit celle des beaux Arts; elle recueillit les débris des Lettres chassées de Constantinople par la barbarie Turque; elle mérita que ce Pape s'appellât le *Soleil des Médicis*. Léon X fut tout jigniorit le goût le plus fin à la magnificence la plus recherchée. Son entrée à Rome subsista long-temps dans la mémoire des Romains; elle eut un éclat prodigieux, son couronnement coûta cent mille écus d'or. Le nouveau Pontife partagea son temps entre les plaiurs, la Littérature & les affaires. Sa table étoit délicieuse, non seulement par le choix des mets, mais par la délicatesse & l'entouement dont il l'affaibloit. Le théâtre, la chasse, l'amour, venoient tout-à-tour les plaiurs; en un mot, il vécut, non pas en Pontife, mais en Prince voluptueux. Les Hérétiques qui lui reprochèrent avec tant d'aigreur les délices de sa Cour, auroient dû voir que cette Cour même polioit l'Europe, & rendoit les hommes plus sociables. Léon X excita les grands génies dans tous les Arts par les bienfaits & par son accueil plus félicieux encore. Le sty le barbare de la datée fut abolie, & fit place à l'éloquence douce & pure des Cardinaux *Piembé* & *Sadole*. Le Pape Léon fit fouiller dans les Bibliothèques, déterra les anciens manuscrits, & procura des éditions exactes des meilleurs Auteurs de l'antiquité. Les Poètes étoient sur-tout l'objet de sa bienveillance; il aimoit les vers, & en faisoit de très-jolis; il donna l'enthousiasme si loin, qu'il donna une Bulle en faveur des Poëtes de *Larione*; Bulle qui est une tache dans sa vie, parce que ces Poëtes respectent peu la pudeur. Dans le temps qu'il préparoit de nouveaux plaiurs aux hommes, on faisoit remonter les beaux Arts, il

se forma une conspiration contre sa vie. Les Cardinaux *Petrucchi* & *Sola*, irrités de ce que ce Pape avoit ôté le Duché d'Urbino à un neveu de *Jules II*, complotèrent une Chanson qui devoit porter un ulcère secret da Pape, & la mort de Léon X devoit être le signal d'une révolution dans beaucoup de Villes de l'Etat Ecclesiastique. La conspiration fut découverte; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux Cardinaux furent appliqués à la question, & condamnés à la mort. On pendit le Cardinal *Petrucchi* dans la prison, en 1517, l'autre racheta sa vie par les trésors. Léon X, pour faire oublier le supplice d'un Cardinal mort par la corde, en créa 31 nouveaux. Il méditoit depuis quelque temps deux grands projets, celui d'arrêter les Princes Chrétiens contre les Turcs devenus plus formidables que jamais sous le Sultan *Selim II*; l'autre étoit d'embellir Rome, & d'achever la Basilique de *S. Pierre*, commencée par *Jules II*, un des plus beaux monuments qu'ayent jamais élevés les hommes. Il fit publier en 1518 des indulgences générales dans toute la Chrétienté pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occasion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ceux-ci avoient toujours été en possession de la prédication des Indulgences; piqués de ce qu'on leur avoit enlevés les Dominicains, ils excitèrent *Martin Luther*, leur confre, à s'élever contre eux. C'étoit un Moine ardent, infecté des erreurs de *Jean Hus*. Il commença par déclarer contre les Prédicateurs des Indulgences, continua par décrier les Indulgences mêmes, & fit par suite sentir l'importance de celui qui les donnoit. Cette hérésie, née dans un coin de la Saxe pour un petit intérêt de Moines, & qui a coûté tant de sujets à l'Eglise & tant de sang à l'Europe, alarma beaucoup Léon X. Il tenta vainement de ramener l'Hérétique par la douceur; il fut enfin forcé de l'anathématiser par deux Bulles consécutives, l'une en 1520,

Pautre en 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même temps dans toute l'Europe. Léon X, qui se voyant aimé de *François I* & *Charles Quint*, de sa long; temps, entre ces deux Princes, il fit presque à la fois un Traité avec l'un & avec l'autre; le premier en 1520 avec *François I*, auquel il permit le Royaume de Naples en se réservant *Gayetie*; le second en 1521 avec *Charles Quint* pour chasser les Français de *Vlaire* & pour donner le Milanais & *Ercole Sforce*, fils palné de *Louis le More*, & fut-tout pour donner au S. Siege *Ferrare* qu'on vouloit toujours ôter à la Maison d'Est. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui causoient tant de plaisir, qu'il fut fait d'une peste fièvre, de laquelle il mourut le premier Décembre 1521, à 42 ans. Ce Pontife n'avoit pas pourtant le plaisir de la France; il obtint de *François I* ce que ses prédécesseurs n'avoient pu obtenir d'ancien Roi de France, l'abolition entière de l'Inquisition. Son talent étoit de manier les esprits; il s'empura si bien de celui de *François I*, dans une entrevue qu'il eurent à *Bohlogne*, en 1519, que ce Prince lui accorda tout ce qu'il vouloit. Léon X & le Chancelier *Dapart* conclurent d'ont un Concordat par lequel il fut convenu que le Roi remettroit aux grands Bénédictins de *Clugny* & de *Danphin*, & que le Pape recevrait les anates de ces Bénédictins sur le pied du revenu courant. Cette dernière clause n'étoit pas exprimée dans le Concordat, mais elle n'en étoit pas moins de des conditions essentielles, & elle a toujours été exécutée. La félicité Française fut en cette occasion la dupe des artifices Italiens. Léon X avoit tous ceux de sa nation. Ses défauts, son ambition, le goût du luxe & des plaiurs, les moyens qu'il employa pour élever sa famille, ternirent l'éclat que les beaux Arts avoient répandus sur son Pontificat.

LEON l'Ancien, Empereur d'Orient, monta sur le Trône après *Martin*, en 457. On ne fait rien de sa famille; tout ce qu'on connoit de sa

patrilie, c'est qu'il étoit de Thrace. Il signala les commencemens de son règne par la confirmation du Concile de Chalcedoine contre les Eutychiens; & par la paix qu'il rendit à l'Empire, après avoir remporté de grands avantages sur les Barbares. La guerre avec les Vandales s'étant allumée, Léon marcha contre eux, mais il ne fut pas heureux par la trahison da Général. *Aspar*. Cet homme ambitieux l'avoit placé sur le Trône dans l'espérance de résour tout son nom. Il fut trompé, & dès-lors il ne cessa de sulciter des ennemis à l'Empereur. Léon fit mourir ce perfide avec toute sa famille en 471. Les Goths, pour venger la mort de *Aspar*, leur plus fort appui dans l'Empire, ravagèrent pendant environ deux ans les environs de Constantinople, & firent la paix après des succès divers. Léon mourut en 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zèle pour la foi, la régularité de ses mœurs, lui méritèrent des éloges. L'avarice obtint en revanche, il ruina les Provinces par des impôts onéreux, & conta les délateurs, & puni souvent les innocens.

LEON, (Le Jeune) fils de *Zénon* & d'*Ariadne*, fille de Léon I, succéda à son aïeul en 474, à l'âge da 6 ans; mais *Zénon*, son pere, régna d'abord sous le nom de son fils, & se fit ensuite déclarer Empereur au mois de Février de la même année. Le jeune Léon mourut au mois de Novembre suivant, & *Zénon* demeura seul maître de l'Empire.

LEON III, l'Ancien, Empereur d'Orient, étoit originaire d'Aurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains. Léon s'enrichit dans la Milice. *Julien II* l'incorpora ensuite dans ses Gardes, & *André II* lui donna la place de Général des Armées d'Orient; après diverses preuves de valour; c'étoit le poste qu'il occupoit, lorsqu'il parvint à l'Empire en 717. Les Sarrazins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent ravager la Thrace, & piller Constantinople avec une Botte de huit cents voiles. Léon s'élevait vaillamment

ment cette Ville, & brûla une partie des Vaisseaux ennemis par le moyen du feu grecquois. Ses succès l'engourdirent; il tyrannisa ses sujets, & voulut les forcer à briser les images. *Léon*, ayant en vain répandu le sang pour faire outrager les Tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans son parti les gens de Lettres, chargés du soin de la Bibliothèque. N'ayant pu les gagner ni par promesses, ni par menaces, il les fit enfermer dans la Bibliothèque entourée de bois sec, & de toutes sortes de matieres combustibles. & y fit mettre le feu. Des métaux, des tableaux sans nombre, & plus de trente mille volumes périrent dans cet incendie. Le Barbare fut excommunié par *Grégoire II* & *Grégoire III*; il équipa une flotte pour le venger du Pape, mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le Tyran mourut peu de temps après en 741, regardé comme un fléau de la Religion & de l'humanité. Son regne fut de 24 ans.

LEON V, l'*Armenien*, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par son courage Général des troupes; mais ayant été accusé de trahison sous *Nicéphore*, il fut battu de verges, exilé & obligé de prendre l'habit Monastique. *Michel Rangabé*, l'ayant rappelé, lui donna le commandement de l'Armée. Les troupes le proclamèrent Empereur en 813, après avoir destitué *Michel*. Il remporta l'année d'après une Victoire signalée sur les Bulgares, & fit en 817, une Trêve de trente ans avec eux. Ce qu'il y eut de singulier dans ce Traité, c'est que l'Empereur Chrétien jura par les faux Dieux de l'observer, & le Roi Bulgarien, qui étoit Païen, appella à témoin de son serment ce que le Christianisme a de plus sacré. La cruauté de *Léon* envers ses parents, & les défenseurs du culte des images, ternit sa gloire & avança sa mort. Il fut massacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne.

LEON VI, *Le Sage & le Philo-*

sophe, fils de *Basile le Macédonien* monta après lui sur le Trône, en 886. L'Empire étoit ouvert à tous les Barbares. *Léon* voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarrazins, mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Les Turcs appelés à son secours, passèrent en Bulgarie, mirent tout à feu & à sang, enlevèrent des richesses immenses, & firent un nombre prodigieux de prisonniers qu'ils vendirent à *Léon*. Et se servant des armes des Turcs, *Léon* leur ouvrit le chemin de Constantinople, & après en avoir été les soutiens, ils en furent les destructeurs. Il se montra meilleur politique en chassant de son siege le Patriarche *Photius*. Un des successeurs de cet homme célèbre, le patriarche *Nicolas*, excommunia l'Empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la quatrième fois; ce que la discipline de l'Eglise Grecque défendoit. Il termina cette affaire en faisant déposer le Patriarche. *Léon* mourut de la dysenterie, en 911. Il fut appelé le Sage & le *Philosophe*, non pour ses moeurs très-corrumpues, mais pour la protection qu'il accorda aux Lettres. Il les cultiva avec succès. Il se plaisoit à composer des *Sermans*, au lieu de s'occuper de la défense de l'Empire. Nous en avons 33 pour différentes fêtes. *Grasse*, *Combes* & *Massei* en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce Prince tenoit beaucoup de la déclamation. Il nous reste encore de lui, 1. *Opus Basilicon*, dans lequel on a recueilli les lois répandues dans les différens ouvrages de droit composés par ordre de *Justinien*. II. *Novelle Constitutions*, pour corriger plusieurs nouveautés que *Justinien* avoit introduites. III. Un *Traité de Taciturnité*. C'est le plus intéressant de ses ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de son temps, & la maniere de combattre des Hongrois & des Sarrazins.

LEON DE BYZANCE, natif de cette Ville, se forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires le firent

choisir par ses compatriotes dans toutes les occasions importantes. Ils l'envoyèrent souvent vers les Athéniens, & vers *Philippe de Macédoine*, en qualité d'Ambassadeur. Ce Monarque ambitieux, désolé de ne le rendre Maître de Byzance, tant que *Léon* seroit à la tête du Gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce *Philosophe* promettoit de lui livrer la patrie. Le peuple sans examiner, courut furieux à la maison de *Léon* qui s'étrangla pour échapper à la phrénésie de la populace. Cet illustre infortuné laissa plusieurs *Ecrits d'Historie* & de *Physique*, mais ils ne font pas parvenus jusqu'à nous.

LEON D'ORVIETE, (*Le Urvetanus*) natif de cette Ville, Dominicain suivant les uns, & Franciscain suivant d'autres, laissa deux *Chroniques*, l'une des Papes qui finit en 1314, & l'autre des Empereurs qu'il a terminée en 1308. *Jean Lami* les publia toutes les deux, en 1537, en 4 vol. in-8°. le style de *Léon* se sent de la barbarie de son siècle. Il adopte bonnement les fables que la lumiere de la critique a dissipées; à ces défauts près, les ouvrages sont utiles pour l'histoire de son temps.

LEON, (*Jean*) habile Géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique après la prise cette Ville en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-temps voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des Pirates. Il abjura le Mahométisme sous le Pape *Léon X*, qui lui donna des marques singulières de son estime. Il mourut vers 1526. Il composa en Arabe la *Description de l'Afrique*, qu'il traduisit ensuite en Italien. Elle est assez curieuse & assez estimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus détaillés sur cette partie du monde. *Jean Temporal* l'a traduite en François, & la fit imprimer à Lyon en 1536.

LEON, de Modene, célèbre Rabin de Venise, au XVII^e siècle, est Auteur d'une excellente *Histoire des*

Ris & des Coutumes des Juifs, en Italien. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Venise, en 1638. *Richard Simon* en a donné une traduction Française. Il n'y a point de Livre qui instruisse mieux & en moins de mots sur les coutumes des Juifs, sur-tout sur les anciennes, auxquelles l'Auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le Traducteur a enrichi sa version de deux morceaux curieux, l'un sur la secte des *Caraites*, l'autre sur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui.

LEON, *Ligorien* (*Albion* ou *Louis de*) Religieux Augustin, Professeur de Théologie à Salamance, se rendit très-habile dans le Grec & l'Hebreu. Il fut mis à l'acquisition pour avoir traduit le *Canonic des Canonic* en Espagnol. Il donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'âme, & fut de son cachot au bout de deux ans. On le rétablit dans sa chaire & dans ses emplois. Il mourut en 1501, à 64 ans. Son principal ouvrage est un savant Traité en Latin intitulé: *De utriusque Agni typici & veri immolationis legitimo tempore*. Le P. *Daniel* a donné ce Livre en François avec des réflexions. L'original & la version font également curieux.

LEON ALMALZI. Voyez *ALAZZI*.

LEON, (*Pierre Cieza de*) Voyageur Espagnol, passa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il composa l'*Histoire du Pérou*, & l'acheta à Lima en 1550. La premiere partie de cet ouvrage fut imprimée à Séville en 1553 en Espagnol, & à Venise en Italien, en 1577; elle est, dit-on, estimée des Espagnols, & elle mérite assez de l'être.

LEON DE CASTRO, Voyez *CASTRO*.

LEONARD, (*Saint*) Solitaire du Limousin, mort vers le milieu du cinquième siècle, a donné son nom à la petite Ville de *S. Leonard*, & à lieues de Limoges. *L'Histoire de sa Vie*, écrite par un Anonyme, est

pleine de fauſſetés & de fables abſurdes.

LEONARD DUDINE, Dominicain du quizieme ſiècle, aſſi nommé du lieu de ſa naiſſance, enſeigna la Théologie avec réputation, & fut l'un des plus grands Prédicateurs de ſon temps. On a de lui un grand nombre de *Sermons* & d'autres ouvrages aujourd'hui entièrement inconnus.

LEONARD DE VINCI, *Voyez VINCI*.

LEONARDI, (*Jean*) Inſtituteur de la Congrégation des Clercs réguliers de la Mere de Dieu de Laquer, né à Decimo en 1541, deſſa ſa Congrégation en 1583. Il ſe fit eſtime du Pape *Clement VIII* & du grand Duc de Toſcane, & mourut à Rome en 1629, à 69 ans. Sa *Vie* a été écrite en Italien par *Maracci*, Prêtre de ſa Congrégation, in-4°. 1673.

LEONCE, Philoſophe Athénien, *Voyez EUDOXIE*, ſomme de *Théodote II*.

LEONCE, (*Saine*) Evêque de Fréjus en 361, mort vers 450, le fit un nom par ſon ſavoir & la piété. *Ceſſis* lui dédia les dix premiers Livres de ſes Conférences.

LEON^e, le *Scholastique*, Prêtre de Conſtantinople dans le ſixieme ſiècle, laſſa plufieurs livres d'Hiſtoire & de Théologie, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le quatrième volume des anciennes leçons de *Caſſius*, in-4°.

LEONCE, Patrice d'Orient, donna des preuves de ſon courage ſous *Juſtinien II* Ce Empereur, provoqua contre lui par ſes envieux, le tint trois ans dans une dure priſon. *Lonce* ayant eu ſa liberté, depoſéta *Juſtinien*, & ſe mit ſur ſon Trône en 695. Il gouverna l'Empire juſqu'en 698, que *Tiber* *A* ſeſſa lui fit couper le nez & les oreilles, & le conſigna dans un Monaftere, *Juſtinien* rétabli par ſe ſecours des Bulgares, condamna *Leonce* à perdre la tête: ce qui fut exécuté en 705. Le ſon que cet Uſurpateur avoit eu de conſerver la vie à *Juſtinien*, dans un

temps de Barbarie où les Monarques eſcimoient leur Trône que par le ſang de leurs rivaux, donne une idée avantageuſe de ſon humanité.

LEONICENUS, (*Nicolas*) célèbre Médecin, né à Lunigo dans le *Veneto* en 1428, profèſſa pendant plus de 60 ans la Médecine à Ferrare avec beaucoup de ſuccès. Ceſt à lui qu'on doit la premiere traduction latine des *Œuvres de Galien*. Il parvint à un âge fort avancé par des mœurs pures & une vie ſobre. Il mourut en 1524, à 95 ans, emportant les regrets des Savans & du peuple. Il ſe ſattacha que très-peu à la pratique de la Médecine. *Je rends, diſoit-il, plus de ſervices au Public, que ſi je viſitois les malades, puifſe j'eſſeigne ceux qui les guériſſent*. On a de lui plufieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. Une *Traduction des Aphorismes d'Hippocrate*, II. Celle de plufieurs *Traités de Galien*, III. Un *Traité curieux, De Pluſi & pluciori aliorum Medicorum in Melancholico morbo*, IV. Une *Verſion* Italienne de l'Hiſtoire de *Dion*. V. Une autre des *Dialogues de Lucien*. On voit par ces différentes productions que *Leonicenus*, en cultivant la Médecine, n'avoit pas négligé la Littérature & l'étude de l'Antiquité.

LEONIDAS I, Roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquit une gloire immortelle en défendant, avec trois cents hommes d'élite, le détroit des Thermopyles contre *Perſe*, de *Xerxès* dix fois plus nombreux, 480 ans avant J. C. Les Spartiates accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur illuſtre Monarque. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il recommanda à la femme de ſe remarquer après ſa mort à quelque brave homme qui fit des enfans dignes de ſon premier époux. *Xerxès* lui ayant demandé qu'en ſ'accommodant avec lui, il lui donneroit l'Empire de la Grèce; *J'aime mieux mourir pour ma patrie*, lui répondit-il, que d'y régner injuſtement. Ce même Prince lui ayant demandé ſes armes,

il na lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémonien: *Viens les prendre*. On vouloit ſavoir pourquoi les braves gens préféroient la mort à la vie: *Parce qu'ils croient, dit-il, celle-ci de la fortune, & l'autre de la vertu*.

LEONIDAS II, Roi de Sparte vers 276 avant J. C. fut chaffé par *Cilambrote*, ſon gendre, & rétabli enſuite.

LEONIN ou LEEV, *Leonius*, (*Elbeur* ou *Engelher*) de l'île de Bornes, dans la Gueldre, enſeigna le Droit à Louvain avec un ſuccès extraordinaire. Il fut conſulté de toutes les parties de l'Europe, & il eut la confiance la plus intime du Prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établiſſement des Provinces-Unies. *Leonin* fut Chancelier de Gueldre, après le départ de l'Archiduc *Mathias* en 1581, & l'un des Ambaſſadeurs que les Etats envoyèrent à *Henri III* Roi de France. Cet habile Politique mourut à Arnhem en 1596, à 79 ans. Il ne fut point Proteſtant, & ne voulut jamais entrer dans les diſputes ſur la Religion.

On a de lui plufieurs ouvrages. I. *Centuria Conciliorum*, in-fol. II. *Emendationum ſeptem Libri*, in-4°. Les Juſticonſultes ſe font beaucoup ſervis autrefois de ces deux productions. LEONIU, Poète latin, célèbre dans le XII^e ſiècle par l'art de faire aimer l'Chriſtisme de chaque vers avec ſa fin.

Demon Insuperbus, Monachus tunc iſſe volébat.
Aſi ubi convaleſcit, maſſe ut ante ſuit.

Ces vers barbares, que *Virgile* n'auroit certainement pas avoués, furent appellés *Leonis*, non pas que *Leonius* fut l'inventeur de cette ineptie, ſoit en vogue avant lui, mais parce qu'il y réſſaſſa rien que les autres. Le ſavant *Abſc* de *Dufy* a donné une diſſertation pour détruire l'opinion commune qui fait *Leonis* Chanoine de S. Benoît de Paris; il prétend qu'il étoit Chanoine de Notre-Dame, Sa

plus forte preuve eſt que *Leonius*, dans une de ſes pieces, ſe vit un de ſes amis à venir à la fête des ſous, (peuſé ſarce qui ne ſe faisoit alors à Paris que dans la Cathédrale,) pour y depoſer l'Office de Bâtonnier, & le transférer à un autre avec la nouvelle année. Il parle de cet ami comme d'un de ſes confreres, & par conſéquent ils étoient l'un & l'autre Chanoins de Notre-Dame. Comme cette diſtinction n'eſt pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du ſavant Diſſertateur ne ſont que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LEONTIUS, courtiſane Athénienne, philoſophe & ſe proſtitua toute ſa vie. *Epicure* fut ſon maître, & les diſciples de ce Philoſophe ſes glans. *Marcure* fut celui qui eut le plus de part à ſes faveurs; elle en eut un fils qu'*Epicure* recommanda en mourant à ſes exécuteurs teſtamentaires. *Leontium* ſoutint avec chaleur les dogmes de ſon maître qui, ſuivant quelques-uns, avoit été auſſi ſon amant. Elle écrivit contre *Théophraste* avec plus d'élegance que de ſolidité. Son ſtyle, ſuivant *Cicéron*, (*De nat. Deor. L. I*) étoit pur & artificeux. *Leontium* eut une fille nommée *Dani*, héritière de la lubricité de ſa mere. Elle fut amant de *Sophron*, Prêtre d'Epheſe, & ayant favorisé l'évaſion de ſon amant, condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ſes derniers momens des ſentimens hardis & impies; tels qu'on devoit les attendre d'une proſtituée.

LEONTIUS PILATUS ou LEON, diſciple de *Paulin*, Moine de Calabre, enſeigna la Langue Grecque à *Perarque* & à *Boccace*. Il eſt regardé comme le premier de ces Savans Grecs, à qui on eſt redevable de la renaiffance des Lettres & du bon goût en Europe. Ceſt lui auſſi qui enſeigna le premier le Grec en Italie. Il paſſa dans la Grèce pour en rapporter des Manuſcrits, mais il fut tué d'un coup de tonnerre ſur la Mer Adriatique, en venant retourner en Italie. Ce Moine, né vers-voſé dans la

Littérature Grecque, ne connoissoit que médiocrement la Latine. C'étoit un Savant sans politesse & sans urbanité, mal-propre, dégoûtant, toujours réveur, mélancolique & inquiet. *Peux-tu* se voir dans l'ouvrage de *Humboldt*, *de Græcis illustribus*, in-8°. Londres 1742.

LEOPARD, (Paul) Humaniste d'Elmberg près de Furnes, s'ima mieux passer la vie à enseigner dans un petit Collège à Bergues S. Vinox, que d'accepter une Chaire de Professeur Royal en Grèce, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut en 1769, à 37 ans. On a de lui en Latin vingt Livres de *Mélanges*, élimés des Savans, & une *Traduction assez fidelle* de quelques vies de *Plutarque*.

LEOPOLD, (Saint) fils de *Léopold le Bel*, Marquis d'Autriche, succéda aux Etats de son père en 1296. Sa vertu lui mérita le titre de *Pieux* ; il fit le bonheur de ses sujets, diminua les impôts, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & fit rendre à tous une justice très-exacte. Sa valeur non moins grande que sa piété, déclara sous *Henri IV*, & le soutint sous *Henri V*, dont il emporta le parti. Ce Prince lui donna *Agnes* sa sœur en mariage, en 1106, & après la mort il eut plusieurs voix pour lui succéder à l'Empire ; mais *Lothaire* l'ayant emporté, *Léopold* le fit un devoir de le reconnaître. Ce Prince mourut sainement en 1139, après avoir fondé plusieurs Monastères. Innocent VIII le canonisa en 1485. Il avoit eu d'*Agnes* dix-huit enfans, huit garçons & dix filles qui se montrèrent dignes de leurs illustres parens.

LEOPOLD, second fils de l'Empereur *Ferdinand III*, & de *Mari-Antoinette* d'Espagne, né en 1640, Roi de Hongrie en 1653, Roi de Bohême en 1646, élu Empereur en 1688, succéda à son père à l'âge de dix-huit ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit signer en lui donnant le Bâton Impérial, fut qu'il ne donneroit aucun secours à l'Espagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire ; ils battirent les trou-

pes Impériales près de Batcan, & ravagèrent la Moravie, parce que l'Empereur continuoit de soutenir le Prince de Transylvanie, qui avoit cessé depuis six ans de payer un tribut annuel de deux cents mille florins que ses prédécesseurs avoient promis de payer à l'Empire Ottoman. *Montecuculli*, Général de *Léopold*, soutint par un corps de six mille Hongrois choisis, sous les ordres de *Coligni* & de la *Fruilade*, les détinèrent à S. *Gothard* en 1664. Loix de profiter d'une victoire aussi complète, les vainqueurs se hâtèrent de faire la paix avec les vaincus. Ils souffrirent que le Prince de Transylvanie fût leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie désapprouverent ce traité ; mais le Ministre Impérial avoit ses vues. Les Finances étoient en mauvais état, on fongeoit à assujettir absolument les Hongrois, & l'on voyoit avec peine la pitié que les François s'étoient acquise dans cette guerre. La paix ou plutôt la trêve fut conclue pour vingt années. La Hongrie occupa bientôt après les armes de l'Empereur. Les Seigneurs de ce Royaume vouloient à la fois défendre leurs privilèges, & recouvrer leur liberté ; ils songèrent à se donner un Roi de leur nation. Ces complots coûtèrent la tête à *Serini*, à *Frangipani*, à *Nadassi* & à plusieurs autres ; mais ces exécutions ne calmèrent pas les troubles. *Tekeli* le mit à la tête des mécontents & fut fait Prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de 40 mille festucins. Cet usurpateur appella les Ottomans dans l'Empire, ils fondirent sur l'Autriche avec une armée de 200 mille hommes, ils s'emparèrent de *Pile de Schurtz*, & mirent le siège devant Vienne en 1683. Cette place étoit sur le point d'être prise, lorsque *Jean Sobieski* vint à son secours, tandis que l'Empereur se faisoit à Passau. Il attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y pénétra. Une terreur panique fit le Grand Viscir *Musafa* ; qui prit la fuite, & abandonna son camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs fu-

rent presque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. *Léopold* le vengea sur les Hongrois de la crainte que les Ottomans lui avoient donnée. On éleva dans la place publique d'Escuries, en 1687, un échafaud où l'on immola les victimes qu'on crut les plus nécessaires à la patrie. Le massacre fut long & terrible ; il finit par une convocation des principaux nobles Hongrois qui déclarèrent au nom de la nation que la Couronne étoit héréditaire. *Léopold* eut d'autres guerres à soutenir. Ce Prince, le moins guerrier de son temps, & qui ne combattoit jamais que de son cabinet, ne cessa d'attaquer *Louis XIV*, premièrement en 1671, d'abord après l'invasion de la Hollande qu'il secourut contre le Monarque François ; ensuite, quelques années après la paix de Nimègue en 1686, lorsqu'il fit cette fameuse ligue d'Amsterdam, dont l'objet étoit d'accabler la France, & de chasser *Jacques II* du trône d'Angleterre ; enfin en 1701 à l'événement étonnant du petit fils de *Louis XIV* à la Couronne d'Espagne. *Léopold* fut dans toutes ces guerres intéressé le Corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelloit *guerre de l'Empire*. La première fut assez malheureuse & l'Empereur recut la loi à la paix de Nimègue en 1688. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas faccagé, mais les frontières du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins égale dans la seconde guerre produite par la ligue d'Ausbourg. *Louis XIV* eut alors contre lui l'Angleterre jointe à l'Allemagne, à l'Espagne, à la Savoie & à la Suède ; cependant tout ce que tant de Puissances réunies purent faire, ce fut de le défendre. La troisième guerre fut plus heureuse pour *Léopold*. La mémorable bataille d'*Hochst* changea tout, & ce Prince mourut étonné de sa victoire, 1705, avec l'idée que la France seroit bientôt accablée, & que l'Alsace seroit réunie à l'Allemagne. Ce qui servit le mieux *Léopold* dans toutes ces guerres, ce fut la

grandeur de *Louis XIV* qui, s'étant produite avec trop de faste, irrita tous les Savans. L'Empereur Allemand plus doux & plus modeste, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été défini dès son enfance à l'État Ecclésiastique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée ; on lui avoit donné de la piété & du savoir, mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses Ministres le gouvernèrent, & il ne vit plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à soutenir ; car dès que le Prince s'apercevoit de sa sujétion, une prompte digression le vengeoit d'un Ministre impérial ; mais il le livroit à un autre avec aussi peu de réserve. Cependant presque tous ses choix furent heureux, & si le Ministre de Vienne commet des fautes pendant un règne de 40 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente il fut assez presque tout ce qu'il voulut. *Louis XIV* fit l'*Augsbourg* & le *Scipion* de l'Allemagne, & *Léopold le Pieux* de la Suède.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, & fils de *Menaris*, défit les Perses dans un grand combat, près de *Mycale*, 479 avant J. C. Dans la suite ayant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se réfugia à *Tégée* dans un temple de *Méneste*, où il mourut. *Archidamus*, son petit-fils, lui succéda.

LEOWICZ, *Leovicius*, (Cypris) Astronome Bohémien, le méla de faire des prédications Astrologiques qui ne réussirent qu'à le rendre ridicule. Il prédit, comme une chose assurée, que l'Empereur *Maximilien* seroit Monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres Princes, ce qui n'arriva point ; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après la prophétie, que le Sultan *Soliman* prendroit Siegh ville de Hongrie, à la vue de l'Empereur & de l'Armée Impériale, sans aucun empêchement. Cet extravagant annonça la fin du monde pour l'an 1582. Cette fameuse alarme porta le peuple extravagant à faire des legs aux Monastères & aux Eglises. *Leoviet* eut une confé-

rence fur l'Aftronomie avec *Tich-Brahlé* en 1569. Il finit fes jours à Lawingen en 1774. On a de lui des *Ephémérides* & d'autres ouvrages en Latin. Voyez-en la liste dans *Telfier*.

LEPICQ, (*Bernard*) Gravcur, mort à Paris en Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le burin. Ses gravures font d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de foïn & d'intelligence. Il a gravé des portraits & plusieurs fujets d'hiftoire d'après les meilleurs Peintres François. *Lepicq* étoit auffi du talent pour les Lettres, ce qui le fit nommer Secrétaire d'académie & Hiftoriographe de l'Académie Royale de Peinture, & Professeur des élèves protégés par le Roi pour l'Hiftoire, la Fable & la Géographie. On a de cet aimable Artifte un *Catalogue raifonné des Tableaux du Roi*: ouvrage curieux & instructif pour les Peintres & les Amateurs.

LEPIDUS, (*M. Ennius*) l'un des plus anciens & des plus illuftres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la République. Il fut grand Conful & obtint trois fois le Confulat 46, 47 & 41 avant J.C. Pendant les troubles de la guerre civile, occifée par les frères & les amis de *Jules César*, *Lepidus* fe mit à la tête d'une armée, & fe distingua par fon courage. *Marc-Antoine* & *Auguste* s'unirent avec lui. Ils fe partagerent l'Univers. *Lepidus* eut l'Afrique. Ce fut alors que fe forma cette ligue funefte, appelée TRUUVIRAT. *Lepidus* fit peirir tous fes ennemis & leva fon drapeau à la tête des Tyrans avec lesquels il étoit affocié. Il eut part enfuite à la victoire qu'*Auguste* remporta fur le jeune *Pompey* en Sicile. Comme il étoit accouru du fond de l'Afrique pour cette expédition, il prétendit en recueillir feul tout le fruit, & fe difpofa à foutenir fes prétentions par les armes. *Auguste* fe méprifia, parce qu'il favoit qu'il étoit méprifé par fes troupes. Il ne digna pas tirer l'épée contre lui. Il palla dans fon camp, lui enleva fon armée, le défit de tous fes emplois, à l'exception

de celui de grand Pontife, & le légua à Circéus, petite ville d'Italie, trois ans avant Jéfus-Christ. *Lepidus* étoit d'un caractère à pouvoit fupporter l'exil. Plus ami du repos, qu'avidité de puiffance, il n'eut jamais cette avidité éminente qui peut feule conduire aux grands fuccès & les foutenir. Il ne fe prit qu'avec une forte de nonchalance aux circonftances les plus favorables à fon agrandiffement, & pour nous fervir des expreffions de *Patercati*, il ne mérita point les caiffes dont la fortune le combla long-temps. Ce n'eft pas qu'il n'eût quelque talent pour la guerre; mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célèbres.

LE QUIEN. Voyez QUIEN.

LERAC, Voyez CAREL.

LERAMBERT, (*Louis*) Sculpteur, natif de Paris, reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663, mort en 1670, à 36 ans, s'eft acquis un grand nom par fes Ouvrages. Ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Versailles, font un groupe d'une Bacchante avec un enfant qui joue des calaguettes, deux Sàyres, une Danaïde, des enfans, & des Sphinx.

LERI, (*Jean de*) fameux Ministre Protestant, né à Margelle, village de Bourgogne, fit le voyage du Bréfil avec deux Ministres que les Protellans de Geneve y envoyèrent en 1536. Ils arrivèrent à l'île de Corgny, fur le Tropique du Capricorne, au mois de Mars 1537. *Leri*, revenu en France l'année d'après, compofa une Relation de fon voyage, l'ouée par de *Theo*. Il étoit à Sancerre en 1570, quand cette Ville fut affiégée par le Maréchal de la Châtre. On a de lui une Relation tres-curieufe de ce Siège, & de la célèbre famine que les affiégés y fouffrirent. Il mourut à Berne en 1611, emportant les regrets de ceux qui l'avoient connu.

LERVELL, (*Servais de*) Voyez LAIRUEL.

LESBONAX, Philofophe de Mytène, épiféna la Philofophie dans

entre Ville avec beaucoup d'apollaudiffement. Il avoit été disciple de *Timocrate*, mais il corrigea ce qui pouvoit y avoir de trop aultere dans les mœurs & dans les loix de fon maître. Sa patrie fit tant de cas de lui, qu'elle le fit frapper fous fon nom une médaille, qui étoit frappée jufqu'à nos jours aux recherches des Antiquaires. *Cery*, Membre de l'Académie de Marfeille, ayant eu le bonheur de le reconnoître, le fit connoître dans une difertation curieufe publiée en 1744, in-12, à Paris, chez *Baris*. *Labruce* avoit mit au jour plusieurs ouvrages, mais ils ne font pas parvenus jufqu'à nous.

LESCAILLE, (*Jacques*) Poète & Imprimeur Hllandois, natif de Geneve, fit des vers beaux, & donna des éditions tres-bonnes & tres-exactes. L'Empereur *Léopold* Thoma en 1663 de la couronne Poétique. Il mourut en 1677, à 67 ans.

LESCAILLÉ, (*Catherine*) surnommée *la Sapho Hollandoife* & la *Divine Mafé*, étoit fille du précédent. Elle furfuiva fon pere par fes vers. Le Libraire *Rancé*, fon beau-frère, recueillit fes Poéfies en 1723. On trouve dans cette collection plusieurs *Tragédies* qu'on ne doit pas juger à la rigueur. Les regles y font fouvent violées; mais on y apperçoit de temps en temps des étincelles de génie. Cette fille illuftre mourut en 1711, à 62 ans.

LESCARBOT, (*Marc*) Avocat au Parlement de Paris, natif de Verfailles, alla dans la nouvelle France, où il féjourna quelque temps. A fon retour, il publia une *Hiftoire de la Nouvelle France*, dont la meilleure Edition eft celle de Paris en 1611, in-8°. Cette Hiftoire étoit affez bonne pour fon temps, mais elle étoit déjà depuis lui l'ont entièrement fait oublier.

LESSHAISSIER, (*Jacques*) Avocat au Parlement de Paris fa patrie, mort en 1623, à 75 ans, eut des Commiffions importantes, & la amitié avec *Fibice*, *Fifon*, *Lojfé* & d'autres favans hommes de fon fiécle. Le plus ample éditon de fes Oeuvres

eft celle de Paris en 1672, in-4°. On y trouve des chofes curieufes & intéreffantes. Son petit *Traité de la Liberté ancienne & moderne de l'Eglife Gallicane*, auffi précis que folide, jette un grand jour fur notre Hiftoire. Sa *Confultation* en faveur de la République de Venife, lars de fes différens avec le Pape *Paul V*, lui valut une chaîne d'or d'un grand prix. On voit dans tous fes écrits un Jurifconfulte profond & lumineux.

LESCOT, (*Pierre*) Abbé de Cligny, célèbre Architecte François, floriffit fous les regnes de *François I* & de *Henri II*. C'étoit à lui qu'on attribue l'Architecture de la Fontaine des Saints Innocens, rue S. Denys, admirée des connoiffeurs pour fa belle forme, fon élégance fimplicite, fes ornemens fages & délicats, & les bas-reliefs, dont le faneux *Frangon* a dédaigné l'œuvre. L'un & l'autre ont auffi travaillé de concert au Livre.

LESDIGUIERES, (*François de Bonne, Duc de*) né à S. Bonnet de Haut-Dauphin en 1574, d'une famille ancienne, porta les armes de fort bonne heure, avec beaucoup de valeur. Ses premiers succès pour la guerre le firent choisir par les Calvinifles, après la mort de *Moitruin*, pour être leur Chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné, & conquit plusieurs places. Il remporta en 1586 une victoire complete fur *Devis*, Gentilhomme Catholique du Provence, & écrivit du champ de bataille à fa femme ce billet digne d'un Spartiate: *Mâ mie, j'arrivai hier ici, j'en pars aujourd'hui. Les Provengens font défaits. Adieu, Henri IV, qui fuifit un très-grand cas de lui, lorsqu'il n'étoit encore que Roi de Navarre, lui donna toute fa confiance, & lui fit monter fur le Trône de France; il le fit Lieutenant-Général de fes armées de Piémont; & de Savoie & de Dauphiné. Il remporta de grands avantages fur le Duc de Savoie, qu'il défit au combat d'Esparron en 1591, de Vigorre, en 1592, de Guéfiac en 1597. Le Duc conftruit un fort confidérable à Barreaux fur les terres de France, à la vue*

de l'armée Française. *Lesliguieres* fut presque unanimement blâmé dans son camp, de souffrir une telle audace. La Cour, qui adopte cette façon de penser, lui en fait un crime. *Votre Majesté*, répond froidement au Roi ce grand Général, a besoin d'une fortifie pour tenir en bride celle de Montemilian. Puisque le Duc de Savoie en veut faire la dépense, il faut le laisser faire; mais que la place s'ère suffisamment pourvue de cacons & de munitions, je me charge de la prendre. Henri feroit toute la justesse de ses vues. *Lesliguieres* tint ses promesses & conquit la Savoie entiere. Ses services lui méritèrent le Bâton de Maréchal de France en 1608. Sa terre de *Lesliguieres* fut érigée en Duché-Pairie. Quelque temps après la mort d'Henri IV, il servit utilement Louis XIII. Il assiégea en 1621 Saint Jean d'Angeli & Montauban. Ce grand Général s'y exposa en soldat. Ses amis le blâmant de cette témérité. Il y a soixante ans, leur dit-il, que les musulmans & moi nous nous connoissons. L'année d'après il abjura le Calvinisme à Grenoble, & reçut à la fin de la cérémonie les Lettres de Connétable, pour avoir toujours été vainqueur & n'avoir jamais été vaincu. En 1625, il prit quelques Places sur les Genois, se signala à la bataille de Bressagne, & fit lever le siège de Veruc. Les Huguenots du Vivarais avoient profité de son absence pour prendre les armes; *Lesliguieres* parut, & ils tremblèrent. Ayant mis le siège devant Valence, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut en 1626, à 84 ans. Ce Héros étoit aussi estimable par l'activité, la fermeté & le courage, que par les qualités du cœur, l'humanité & la clémence. Guillaume *Avançon*, Archevêque d'Ambrun, féroce par une religion mal entendue, corrompait le domestique de confiance de *Lesliguieres*, alors Chef du parti Calviniste, & le détermina à assassiner son maître. *Platel*, c'étoit le nom de ce domestique, en trouva plusieurs fois l'occasion sans oser la saisir. *Lesliguieres* averti du complot, vit son

domestique, & lui ordonna de s'armer; & il s'arma à son tour. *Puisque tu es promis de me tuer*, dit-il à ce malheureux, essaye maintenant de le faire, ne perds pas par une lâcheté la réputation de valeur que tu as acquise. *Platel*, confondu de tant de magnanimité, se jette aux pieds de son Maître qui lui pardonne, & continue de s'en servir. On le blâma de cette conduite, & il le contenta de répondre: *Puisque ce Vêtu a été retenu par l'horreur du crime, il le sera encore plus par la grandeur du bienfait*. Sa réputation étoit si grande en Europe, que la Reine *Elizabeth* devoit que s'il y avoit eu dans *Lesliguieres* en France, elle en demanderoit un à Henri IV. Les Lecteurs qui veulent connoître plus particulièrement ce grand homme, peuvent consulter la vie par Louis *Videl* son Secrétaire, in-fol. 1638. Cet ouvrage curieux & intéressant, quoiqu'écrit d'une manière ampoulée, nous a fourni les particularités dont nous avons orné cet article.

LESLEY, LESLIE, ou LESLÉ, *Leslaus*, (Jean) Evêque de Rois, en Ecole, fut Ambassadeur de la Reine *Marie Stuart*, en Angleterre, en 1571, & y souffrit de grandes persécutions. Il rendit des services importants à cette Princesse, & négocia, pour sa liberté, à Rome, à Vienne & dans plusieurs autres Cours. Il mourut à Bruxelles en 1591. On a de lui une *Histoire d'Ecclé* en latin, & d'autres ouvrages.

LESLEY, ou LESLIE, (*Charles*) Evêque de Carlisle, mort en 1728, est Auteur de plusieurs Ouvrages ecclésiastiques des Anglicans. Les principaux sont, I. Une *Méthode courte & facile* de démontrer la vérité de la Religion, in-8°. en Anglois. Ce Livre a été traduit en latin. II. *La vérité de la Religion Chrétienne démontrée*, in-8°. en Anglois. III. Plusieurs ouvrages polémiques contre les Juifs, les Quakers, les Presbytériens. On y trouve de bonnes choses, mais ils font presque tous intitulés ridiculement.

LESSEVILLE, (*Eustache le Clerc*) de Paris, d'une famille noble, se

signala tellement dans ses études, qu'il fut Recteur de l'Université de cette Ville avant l'âge de 20 ans. Il devint Docteur de la maison & Société de Sorbonne. Il fut des Ambassadeurs ordinaires du Roi Louis XIII, Conseiller au Parlement, & enfin, Evêque de Coutances. Il s'acquit l'estime & l'amitié de son Diocèse, & fut l'arbitre des affaires les plus importantes de la Province. Cet illustre Prélat mourut à Paris en 1665, pendant l'Assemblée du Clergé, à laquelle il étoit député.

LESSIUS, (*Léonard*) né à Brechtan, Village près d'Anvers, en 1574, prit l'habit de Jésuite, & professa avec distinction la Philosophie & la Théologie. La doctrine de S. Thomas fut la grace avoit été recommandée par S. Ignace à ses enfans; *Lessius* ne la goûtoit pas, & malgré les conseils de son Fondateur, il se fit soutenir, de concert avec *Hamelinus*, son confrère, en 1586, des Theses qui étoient le contre-pied des sentimens de l'École de l'Ecole. La Faculté de Théologie de Louvain, alarmé par ces nouveautés, censura quatre Propositions tirées des Theses de *Lessius*; elle crut voir que le Jésuite, en combattant le *Sinisme*, s'étoit jeté dans le *Sinisme*. L'Université de Douai se joignit à celle de Louvain, & une partie des Pays-Bas s'éleva contre la nouvelle doctrine. Cette querelle fut portée à Rome sous Sixte V & Innocent IX, qui ne voulurent rien prononcer, soit qu'ils voulussent ménager les Jésuites qui leur étoient attachés, soit qu'ils craussent que c'étoit donner de l'importance à ces disputes, & éteindre le procès que de donner une censure éclatante. *Lessius* fit déclarer pour lui les Universités de Mayence, de Treves & d'Ingolstadt, & mourut en 1623, à 69 ans, regardé dans la Compagnie comme le vainqueur des Thomistes.

On prétend que ses Confesses firent enchaîner dans un reliquaire le doigt avec lequel il avoit écrit ses ouvrages sur la grace. On ajoute mé-

me qu'ils voulurent s'en servir pour chasser le Diable du corps d'une possédée; mais ce doigt qui avoit fait trembler les Jacobins, ne put rien faire sur les Démons. *Lessius* favoit la Théologie, le Droit, les Mathématiques, la Médecine & l'Histoire; ses ouvrages en sont un témoignage. Les principaux sont, I. *De justitia & jure*, libri IV, in-fol. ouvrage profcrit par le Parlement de France. II. *De postulis homini Pontificis*, condamné comme le précédent. L'Auteur fait du Pape le Roi des Rois qu'il peut déposer à son gré. III. Plusieurs *Traité*s, recueillis en deux volumes in-fol.

LESTANG, (*François & Christophe*) de deux frères, dont le premier fut Prévôt de Mortier au Parlement de Toulouse, & le second Evêque de Lodève, puis d'Aleth & de Carcassonne. Ils furent l'un & l'autre entrainés dans les fureurs de la Ligue; mais lorsque la paix eut été rendue à la France, ils servirent utilement Henri IV & Louis XIII. François mourut en 1677 à 79 ans, laissant quelques ouvrages de piété & de littérature vermouths; & *Christophe* en 1621. Celui-ci avoit été pourvu de la commission, pour épiscopale, de Directeur des finances. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant des paroles d'un Empereur *Esse passus*: *Deceit Imperatorum Annon mori*. Il substitua le mot d'*Episcopus* à celui d'*Imperatorum*.

LESTONAC, (*Jeanne de*) Fondatrice de l'Ordre des Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame, naquit à Bordeaux en 1216. Elle étoit fille de Richard de *Lesbonac*, Conseiller au Parlement de cette Ville, & niece du célèbre Michel de *Montaigne*. Après la mort de *Gaston de Montserrand*, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle institua son Ordre pour l'instruction des jeunes Filles, & le fit approuver par le Pape *Jus II* en 1607. Sa Congrégation se répandit en France; à la mort arrivée en 1640, elle comptoit déjà 26 maisons. Ce nombre

est augmenté depuis. Voyez l'*Histoire des Religions* de N. D. par Jean Bourvois.

LETTI, (*Grégoire*) né à Milan en 1610 d'une famille Bolonnoise, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & ne se verra. Après avoir fait ses études chez les Jésuites, il se mit à voyager, & se fit connoître par-tout pour un homme d'un esprit vif & d'un caractère ardent. L'Evêque d'Aquapendente son oncle, n'eût vit en passant, fut si choqué de la hardiesse de ses propos sur la religion, qu'il le chassa, en lui prescrivait qu'il se laisseroit infecter du poison de l'hérésie. Ses craintes n'étoient pas sans fondement. Letti vit à Genève un Calviniste qui lui inspira ses principes. Il passa de là à Lausanne, où il fit profession de la nouvelle religion. Un Médecin de cette Ville, charmé de la vivacité de son esprit, lui fit épouser sa fille. De Lausanne il alla à Genève, & y obtint le droit de Bourgeoisie *Gratis*; faveur qui n'avoit été accordée à personne avant lui. Son humeur querelleuse, l'ayant obligé de sortir de cette Ville, & après y avoir demeuré environ vingt ans, il se résigna à Londres. *Charles II.*, ami des lettres, le reçut avec bonté, lui promit la charge d'Historiographie, & lui accorda une pension de mille écus. Ce bienfait n'eût pas qu'il n'eût écrit l'histoire d'Angleterre avec une licence qui lui fit donner son congé. Amsterdâm fut son asyle, il y mourut en 1701, à 91 ans, avec le titre d'Historiographie de la Ville. Letti étoit un Historien familier, qui en écrivant consultoit plus les besoins de son estomac que la vérité. Il offrit ses services à tous les Potentats de l'Europe. Il leur promettoit de les faire vivre dans la postérité; mais c'étoit à condition qu'ils ne le laisseroient pas mourir de faim dans ce monde. Sa plume est toujours ou baveuse ou passionnée. Il est enregistré assez généralement comme le *Varrillas* de l'Italie. Plus fougueux d'écrite des faits extraordinaires que des choses vraies,

il a rempli ses ouvrages de monstruosités, d'inepries & d'alexandrides. Son style est assez vif, mais diffus, mordant, hérissé de répliques pédonculées & multitudes dangereuses, & de dix-neuf cents occurrences. On a de lui plusieurs ouvrages en Italien. On ne parlera ici que de ceux qui ont été traduits en François. Les principaux sont, I. *La Monarchie universelle du Roi Louis XIV.* 1689, 1-12. II. *Il est curé une réponse à cet ouvrage du tombeau de M. Letti* à Utrecht, 1691. II. *Le Nipostimo de Rome*, in-12, 2 vol. 1667. III. *La Vie du Pape Sixte V.* 2 vol. in-12, 1694. On y trouve des faits curieux & quelques-uns de bizarres. Le traducteur y fit des retranchemens. IV. *La Vie de Philippe II. Roi d'Espagne*. C'est moins une Histoire qu'un Panegyrique verbeux. Elle a été traduite en 1714. L'Auteur ne s'y montre ni Catholique ni Protestant. Si pour être bon Historien il suffisoit de n'avoir ni religion, ni patrie, Letti l'auroit été à coup sûr. V. *Vie de Charles-Quint*, traduite en François, en 4 vol. in-12, par les Elèves de l'Auteur; compilation ennuyeuse. VI. *La Vie d'Elisabeth Reine d'Angleterre*, 1694, in-12, 2 vol. Le Roman y est mêlé quelquefois avec l'histoire. VII. *L'Histoire de Cromwell* 1694, in-12, 2 vol. médiocres. VIII. *La Vie de Pierre Guion, Duc d'Osage*, 1700, Paris, 3 vol. in-12, assez intéressants, mais trop longue. IX. *Le Synode d'Alexandre VII.* avec son voyage en l'autre monde, 1669, in-12. faire ennoyée telle qu'on devoit l'attendre d'un apostat. Ce n'est pas la seule ou'il ait publiée contre Rome, les Papes & les Cardinaux, mais de celles horreurs ne doivent pas même être citées. X. *Critique Historique, Politique, Morale, Economique & Comique sur les Loteries anciennes & nouvelles*, in-12. L'Auteur devoit se borner à l'épithète de *Comique* que son ouvrage méritoit. *Ricardo* en fit une critique sanglante, à la tête de

laquelle il fit mettre le portrait de Letti habillé en Million. Parmi ses ouvrages Italiens dont la liste seroit trop longue, on distingue, I. *Son Voyage de Genève*, dans laquelle on trouve bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs. L'Auteur n'y ménage pas cette Ville. II. *Son Théâtre de la Grande Bretagne*, qui mérite le même élog. L'un & l'autre sont en 5 vol. in-12.

LEV AU, Architecte, Voyez VAU.

LEU, (*Saint*) appelé aussi S. Lou, Evêque de Sens, succéda à S. Arceus, en 609, se fit estimer du Roi Clovis II, & aimer de son peuple. Il mourut le 1^{er} Septembre 653, après l'avoir édifié par ses vertus.

LEUCIPPE, célèbre Philophe Grec, & Disciple de Zenon, étoit d'Abdere, suivant la plus commune opinion. Il inventa le premier le fameux Système des Atomes & du Vide, développé ensuite par Démocrite & par Epicure. L'Hypothèse des Tourbillons, perfectionnée par Descartes, est aussi du Invention de Leucippe, comme le suivant Huet l'a prouvé. On trouve encore dans le Système de Leucippe le germe de ce grand Principe de Méchanique que Descartes emploie si efficacement: Les Corps qui tournent s'éloignent de l'entre avant qu'il est possible; car le Philophe Grec entendoit que les Atomes les plus subtils tendent vers l'espace vuide comme en s'élançant. Aussi Kepler & ensuite Descartes ont suivi Leucippe à l'égard des Tourbillons & des causes de la Pesanteur. Ce célèbre Philophe vivoit vers 428 ans avant J. C. On peut voir tout le détail de son système dans *Diogene-Laerce*, T. II. de la Traduction Française, imprimée à Amsterdâm en 1701, en 3 vol. pag. 287, 88 & 89.

LEVAIN (*Antoine de*) Navarrais, né dans Pobleuvre, & d'abord simple soldat, parvint au commandement par d'aillies découvertes, & par une suite d'actions la plupart héroïques & toutes hardies. Un exté-

riente ignoble ne lui étoit rien de l'honneur qu'il devoit avoir, parce qu'il pouvoit au talent de la parole une audace noble, à laquelle les hommes ne résistent pas. Il se signala d'abord dans le Royaume de Naples sous *Gouffier de Cordoue*, & ensuite dans le Milanais, d'où il passa à *Amiral Bonvisi* en 1523. La bataille de Robec s'étant donnée l'année d'après, il y servit avec beaucoup de valeur. Il défendit Pavie l'année suivante contre le Roi François I qui y fut pris. Ses succès dans le Milanais lui procurèrent des distinctions flatteuses. *Charles-Quint*, s'étant rendu en Italie, le fit aller à côté de lui, & le voyant obéissant à sa fe pas couvrir, lui mit lui-même le chapeau sur la tête en lui disant, qu'*Un Capitaine, qui avoit fait plusieurs campagnes toutes glorieuses, méritoit bien d'être assisté & couvert devant un Empereur de trente ans*. Ce grand Général soutint la séparation en Autriche où il fut envoyé en 1529 contre *Suliman* qui assiégeoit Vienne, & en Afrique où il suivit l'Empereur en 1535. L'année d'après, l'expédition de Provence fut résolue. Elle eut une origine singulière, mais cette origine n'étoit point les Lecteurs vertés dans l'étude des hommes & des temps. Un Astrologue avoit assuré *Lore*, encore enfant, qu'il mourrait en France, & qu'il seroit enterré à Sens. Sur ce titre idée, il engagea *Charles-Quint* à faire une irruption en Provence; elle fut malheureuse, l'Empereur se prit à son Général qui en mourut de douleur en 1536, à 36 ans. *Antoine de Lore* avoit autant de génie que d'activité dans un champ de bataille; mais dans la société il étoit inquiet & grossier jusqu'à la rusticité. Il ne connoissoit de la Religion & de la probité que les apparences. Sa fortune & les intérêts du Prince étoient sa seule loi.

Entretenant un jour l'Empereur des affaires d'Italie, il osa proposer de se défaire par des assassins de tous les Princes qui y avoient des possessions. Eh! que deviennoit *Morano*? lui dit *Charles-Quint*? Arré-

vous une ame? repartit *Levi*; abandonnez l'Empire.

LEVEQUE DE POUILLI, (*Louis*) né à Rheims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de disposition pour les Lettres. L'Académie des Inscriptions, instruite de son mérite, lui donna une place parmi ses membres. L'étude n'étoit pas son seul mérité, il savoit être Citoyen. Élu Lieutenant des habitans de la Ville de Rheims en 1746, il fit venir dans cette Ville des eaux de fontaine plus salubres que celles de paucun qui les incommodent beaucoup. Il établit en 1749 des écoles publiques de Mathématiques & de dessin, & il embellit les promenades. Ce zélé Patriote projettoit de bâtir des Cafés & des Msgrains de ville, lorsqu'il mourut en 1750, à 59 ans. *Pouilli* étoit orné des fleurs de la Littérature sans avoir les épines de l'éducation. Sa *Théorie des festins*, petit ouvrage in-12, imprimé pour la troisième fois, en 1747, est la production d'un esprit net & délicat qui fait analyser jusqu'aux plus petites nuances du festin. Il y a quelques propositions auxquelles on pourroit donner un mauvais sens; mais un Lecteur sage doit toujours choisir le meilleur. M. de *Burignis*, frère de *Pouilli*, connu avantagèrement dans la République des Lettres, a hérité de ses Manuscrits qui forment un Recueil en 12 vol. in-fol.

LEVI, troisième fils de *Jacob* & de *Lea*, naquit en Métopotanie l'an 1748 avant J. C. C'est lui qui, avec son frère *Simeon*, pour venger l'injure faite à *Dina*, pussa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem. *Jacob* en témoigna un déplaisir extrême, & prédit au lit de la mort, qu'en punition de cette cruauté, la famille de *Levi* seroit divisée, & n'auroit point de portion fixe au partage de la terre promise. En effet, *Levi* fut dispersé dans Israël, & n'eut pour partage que quelques Villes, qui lui furent assignées dans la loi des autres Tribus. *Levi* descendit en

Egypte avec son pere, ayant déjà ses trois fils, *Garfon*, *Caath* & *Merrari*, dont le second eut pour fils *Anan*, de qui naquirent *Moysè*, *Aaron*, & *Mozis*. Il y mourut 1612 ans avant Jésus-Christ à l'âge de 137 ans. Sa famille fut toute consacrée au service de Dieu, & c'est de lui que les Prêtres & les Lévités tirent leur origine. Ceux de la Tribu s'allioient souvent à la Maison Royale; ainsi que le prouve la Généalogie des parens de Jésus-Christ selon la chair.

LEVI-BEN-GERSON, célèbre Rabbïn, mort en 1370, dont on a écrit des Commentaires sur l'Écriture-Sainte, & un Livre intitulé: *Les Guerres du Seigneur*. Ces Ouvrages sont remplis de Philosophie & de subtilités métaphysiques, plus propres à faire tort à la Religion qu'à la faire respecter.

LEVIAS, l'un des gardes de *Flavius Josèphe*, Gouverneur de Galilée, n'eut jamais le courage de couper les mains à un nommé *Clitus*, condamné à ce supplice pour avoir excité la sédition de Tibériade contre son Maître. *Josèphe* qui lui avoit donné cet ordre, entra en colère contre lui, & fut sur le point de le frapper, lorsque ce *Levias* lui demanda en grâce de laisser du moins une main à *Clitus*. *Josèphe* lui accorda la demande, pourvu que *Clitus* lui-même s'en coupât une. Ce misérable se coupa fut le champ la main gauche.

LEVIS ou **LEVI** (*Gst de*) d'une illustre famille de France, fut le chef de toutes les branches de la Maison que l'on connoit aujourd'hui. Il se croisa contre les Albigeois, & fut élu Maréchal des Croisés. C'est en mémoire de cette charge, que la postérité a toujours conservé le titre de *Maréchal de la loi*. Il se signala dans cette guerre sacrée, & fut la Terre de Mirpoix & plusieurs autres situées en Languedoc, de la dépouille des Albigeois. Il mourut en 1230. Ses successeurs ont joint au nom de *Levis* celui de Seigneur de *Mirpoix*.

LEVIS ;

LEVIS, (*Charles-Pierre Gaston de*) Marquis de *Mirpoix*, Ambassadeur à Vienne en 1737, Maréchal de Camp en 1738; Chevalier des Ordres du Roi en 1741, Lieutenant-Général en 1744, Ambassadeur à Londres en 1749, créé Duc par brevet en 1751, Maréchal de France en 1757, mort à Montpellier la même année, est compté parmi les rejetons de *Gui de Levis*, qui se font le plus distingués par les qualités du cœur & de l'esprit. Il avoit été marié deux fois, & n'eut point d'enfant de ces deux mariages. La famille de *Levis* tire son origine de la terre de *Lévis* près de Chevreuil. L'opinion fabuleuse qui la fait descendre de la Tribu de *Levi*, est aujourd'hui généralement rejetée, même par le peuple.

LEONCLAVIUS ou **LEONCLAVIUS**, (*Jean*) natif d'Ambréens en Héthalie, d'une famille noble, voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Pendant le séjour qu'il fit en Turquie, il ramassa de très-bons matériaux pour composer l'Histoire Ottomane, & c'est à lui que le Public est redevable de la meilleure connoissance que l'on ait de cette Histoire. Il jouit à finallence des Langues savantes, celle de la Jurisprudence. Ce Savant mourut à Vienne en Autriche en 1593, à 60 ans. Ses mœurs n'étoient pas trop pures. On a de lui, 1. *L'Histoire Musulmane*; les *Annales des Turcs*, & plusieurs autres Livres en Latin concernant l'Histoire Ottomane. II. *Les Persians de Xénophon*, de *Zénon*, de *Constantin Manassis*, de *Michel Glycas*, &c. très-solides.

LEUPOLD, (*Jacques*) Conseiller & Commissaire des mines du Roi de Pologne, Membre de la Société Royale de Berlin, & de divers autres, & un des plus habiles hommes de l'Europe pour les instrumens mathématiques, mort à Leipzig en 1727, s'eût fort-tout rendu célèbre par son grand ouvrage intitulé: *Theatrum machinarum*, en 8 vol. Cette compilation est utile.

LEUSDEN, (*Jean*) naquit à *Tons II.*

Utrecht en la même Patrie, fut Professeur d'Hébreu dans la Patrie, & s'y acquit, avec justice, une grande réputation. Il mourut en 1699, à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont, I. *Onomasticon Sacrum*, in-8°. II. *Clavis Hebraica & Philologica veteris Testamenti*, in-4°. III. *Novi Testamenti Clavis Græca cum annotationibus Philologicis*, in-8°. IV. *Compendium Biblicum veteris Testamenti*, in-8°. V. *Compendium Græcum Novi Testamenti*, dont la plus ample édition est celle de Londres en 1688, in-12. VI. *Philologus Hebraus*, in-4°. VII. *Philologus Hebraus-mixtus*, in-4°. VIII. *Philologus Hebraus-Græcus*, in-4°. IX. *Dei Notæ sur Jonas, Jéré, Ose, &c.* C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de *Bochart*, de *Ligtfoot* & de la *Synapse des Critiques de Polus*. On lui doit aussi la meilleure édition de la Bible d'*Ashlar*, imprimée à Amsterdam en 2 vol. in-8°. 1707. *Rodolphe Leusden*, son fils, a donné une édition du Nouveau Testament Grec.

LEUTARD, Payfan fanatique du Bourg de Vertus, dans le Diocèse de Châlons sur Marne, fut le fin du X-cième, brûlé les croix & les images, préchant qu'il ne falloit pas payer les dimis, & se levant contre les Prophetes n'avient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes qui le croyoient inspiré de Dieu. *Gibelin*, Evêque de Châlons, & plusieurs autres Evêques en Latin concernant l'Histoire Ottomane. II. *Les Persians de Xénophon*, de *Zénon*, de *Constantin Manassis*, de *Michel Glycas*, &c. très-solides.

LEUWENHOEK, (*Anroene de*) célèbre Physicien, né à Delft en 1632, s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes; excellent sur-tout à tailler des verres pour des Microscopes & pour des Lunettes. Il mourut le 26 Août 1723. On a imprimé à Leyde en 1721, in-4°. *Les lettres* à la Société Royale de Londres; dont il étoit membre, & à divers Savans.

Xx

LEYDECKER, (*Melchior*) Théologien Calviniste, né à Middelbourg en 1654, Professeur de Théologie à Utrecht en 1678, mort en 1721, à 69 ans, étoit un homme dur, & passionné. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont, I. *Traité de la République des Hébreux*, 2 vol. in-fol. en Latin; recueil curieux (semé d'aneclotes) par le Judaïsme moderne. Il y joint une réutation de l'Archéologie de *Burnet*. II. Une *Histoire de la Langue Hébraïque*, écrite avec chaleur. III. Une *Histoire* intéressante de l'Eglise d'Afrique.

IV. La *Continuation de l'Histoire Ecclésiastique d'Hornius*. Tous ces ouvrages sont écrits durement.

LEZANA, (*Jean-Baptiste de*) Carme, naquit à Madrid le 23 Novembre 1656. Il enseigna avec réputation à Toledo, à Alcalá, & à Rome, & les Papes *Urbain VIII*, *Innocent X* & *Alexandre VII*, l'employèrent à des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1729, à 73 ans. On a de lui : *Annales Prophetici*.

LEZIN, (*Saint*) *Licinius*, Evêque d'Angers en 580, mort le premier Novembre 601.

LIA, fille aimée de *Zaban*, fut mariée avec *Jagob* par la supercherie de son père qui, ne sachant comment la marier, parce qu'elle étoit chaste, la substitua à *Rachel* que *Jacob* devoit épouser. Elle eut de *Jacob* six fils & une fille, *Ruben*, *Siméon*, *Levi*, *Judas*, *Issachar*, *Zabulon* & *Dina*.

LIANCOUR, (*Jean de Schomburg*) Duc de Saxe, fils du Maréchal de Schomburg, & femme du Duc de *Liancour*, connu par les deux Lettres que lui écrivit le célèbre Docteur *Arnault*, détacha du monde son mari par les leçons & par les exemples. Les deux époux, uniquement occupés de l'éternité, se livrèrent étroitement avec les Solitaires de Port-Royal; & leur donnerent un ayle contre leurs persécuteurs. Après avoir vécu saintement, ils moururent de même en 1674. Le Duc ne survécut

que deux mois à son épouse. On a d'elle un ouvrage éditant & plein d'excellentes maximes pour l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe. L'Abbé *Boileau* la publia en 1698, sous ce titre: *Règlement donné par une femme de haute qualité à sa petite-fille pour se conduire & pour celle de sa maison*. L'Éditeur joignit à cet ouvrage un Règlement que la Duchesse de *Liancour* avoit fait pour elle-même, avec un tableau des principales vertus de cette illustre Dame.

LIBANIUS, surnom Sophiste d'Antioche, élève à Athènes, professa la Rhétorique à Constantinople & dans sa patrie. S. *Basile* & S. *Jean Chrysostome* furent les disciples de ce illustre Maître, qui, quoique Païen, faisoit beaucoup de cas des talens & des vertus de ses deux Eleves. On prétend qu'il auroit choisi *Chrysostome* pour son successeur, si le Christianisme ne lui avoit enlevé. L'Empereur *Julien* n'oublia rien pour engager *Libanius* à venir à la Cour; mais il ne put y réussir, même en lui offrant la qualité de Préfet du Prétorie. Le Philosophe répondit constamment à ceux qui le sollicitoient, que la qualité de Sophiste étoit fort au-dessus de toutes les dignités qu'un lui offroit. On ignore le temps de sa mort; à quelques-uns la placent à la fin du VI siècle. Ce Sophiste avoit beaucoup de goût, quoiqu'il eût manqué quelquefois dans ses Ecrits. *Julien* loueroit à son jugement ses actions & ses ouvrages, & le Sophiste, plus attaché à la perfection qu'à la fortune de ce Prince, le traitoit moins en Courtisan qu'en Juge sévère. La plupart des Harangues de ce Rhetoricien ont été perdues, & ce n'est pas peut-être un grand mal. Il gîte tout par l'assèctation & l'obscurité de son style, qui ne manque d'ailleurs ni de force, ni d'éclat.

On estime davantage ses *Letres*, dont on a donné une excellente édition à Amsterdam en 1738, in-fol. Ce Recueil offre plus de 1600 Epîtres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit plusieurs au-

tres curieuses & intéressantes qui peuvent donner des lumières sur l'Histoire Civile, Ecclésiastique, Littéraire de ces temps-là. On a publié à Venise en 1755, 17 *Harangues de Libanius*, en un vol. in-fol.

LIBERAT, Diacre de l'Eglise de Carthage au VI siècle, un des plus sages & plus anciens des trois *Cherites*, fut employé dans diverses affaires importantes. On a de lui un Livre intitulé: *Breviarium de Costis Nestorij & Eusebii*, que le P. *Garnier* donna au public en 1675, in-8°.

LIBERE, Romain, fut élevé sur la Chaire de S. Pierre en 322, après le Pape *Jules II*. Il le mérita par sa piété & par son zèle pour la foi; mais lorsqu'il y fut pressé, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'Empereur *Constantin*, ayant tenté vainement de le faire soumettre à la condamnation d'*Achézuse*, le reléga à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans son exil, & la douleur de voir son Siège occupé par un Antipape *Arien*, ébranlèrent sa confiance. Il consentit enfin à la condamnation d'*Achézuse*, & signa la formule de *Sirmium*; non pas celle du dernier Concile qui étoit véritablement hérétique, mais celle du second, dressée avec beaucoup d'art par les Ariens; & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par S. *Hilaire*. Par cette faiblesse, il reprit dans la Communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le Concile d'Anoye, en 338, un Ecrit qui rejetoit le mot de *Consubstantiel*; mais il protesta en même temps qu'il anathématisoit ceux qui disoient que le fils n'étoit pas semblable au Père en substance & en toute chose. L'Empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut assez froidement. Le courage & la faiblesse se faisoient en lui tous-à-tour. Car accablé de sa rente en lui-même, il reconnoit à *Achézuse*, fit ses excuses à *Constantin*, rejeta la Confession de Foi du Concile de Rimini en 359, & mourut saintement en 366. Quoique ce Pape eût fait des chutes dans sa Car-

rière, presque tous les Saints Pères, touchés de son repentir, le qualifient de *Bienheureux*, & son nom se trouve dans le plus ancien Martyrologe Latins.

LIBITINE, Divinité qui présidoit aux funérailles. C'est la même que *Proserpine*.

LICETI ou LICETO, *Licetus*, (*Forerius*) célèbre Médecin, naquit à Rapallo, dans l'Etat de Gènes, le 3 Octobre 1577, avant le 7 mois de la grossesse de la mère. Son père, habile Médecin, le fit mettre dans une boîte de coton, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jout d'une santé aussi parfaite que s'il ne fût pas venu au monde avant le temps. Il professa la Philosophie, & ensuite la Médecine à Padoue avec beaucoup d'applaudissement. Il y mourut en 1655, à 77 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traités. Les principaux sont, I. *De Morbis*, II. *De Gemis*, III. *De novis Artib.*, IV. *De Lemoraliatibus novis*, V. *De febrilibus Naturis*, VI. *De Ortu viventium*, VII. *De Comestorum attributis*, VIII. *De his qui vivunt sine alimentis*, IX. *Mundi & hominis Analogia*, X. *De Animalis antiquis*, XI. *De Hydrologia*, *sive fimo Maris*, XII. *De Luctibus ventris*, &c. Dans ce dernier Traité il soutient que les Anciens avoient des Lampes sépulcrales qui ne s'éteignoient point; mais tous les Savans conviennent aujourd'hui que ces prétendues Lampes éternelles ne font que des *Phosphores*, qui s'allument pour quelques instans, après avoir été exposés à l'air. Ce le sentiment de *Ferrari* dans sa savante Dissertation *De Veterum Lucis sepulcralibus*, à Padoue 1683.

LICINIUS, (C.) Tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les *Plébéiens*, fut choisi par le Dictateur *M. Manlius* pour Général de la Cavalerie, 365 ans avant J. *Licinius* fut le premier *Plébéien* honoré de cette charge. On le surnomma *Solo*, c'est-à-dire, *Rejeton inutile*, à cause de la Loi qu'il publia avec *Stentus* pendant son Tribunal, par laquelle il défend-

XX ij

doit à tout Citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient arracher les rejetons inutiles (*Stolens*), qui pouvoient des racines des arbres, ni cultiver leur bled avec soin. Ces deux Tribuns ordonnèrent encore que les intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeurassent impayés sur le Principal des Dettes, & que le surplus feroit acquis à trois diverses années; enfin que l'on ne créoit plus de Consul à l'avenir que l'on n'eût néf de famille Plébéienne. Ces deux Tribuns furent Consuls en conséquence de cette dernière Loi; *Scævus* 362 ans avant J. C. & *Licinius* deux ans après. Ce sont les deux premiers Consuls de famille Plébéienne. *Licinius Stolo* porta cette Loi à l'infirmité de son épouse, femme fière & ambitieuse, & qui, ayant une sœur mariée au Consul *Sulpicius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur.

LICINIUS, TEGULA, (P.) célèbre Poète comique latin, vers 200 avant J. C. *Licinius*, cité par *Aulu-gelle*, lui donne le quatrième rang parmi les Poètes comiques.

LICINIUS CALVUS, (C.) Orateur célèbre, contemporain de *Cicéron*, pleada avec tant d'éloquence contre *Patinus*, que celui-ci craignant d'être condamné, l'interrompit avant d'être condamné, en disant aux Juges: *Et quoi! l'accusé condamné sans coupable, parce que son accusateur est éloquent!* *Licinius* mourut à l'âge de trente ans au milieu des plus belles espérances. Il ne nous reste rien de cet Orateur; mais *Quintilien* le loue beaucoup.

LICINIUS, (c. Flavius Valerianus) l'Empereur Romain, fils d'un Payfan de Dacie, parvint du rang de simple soldat aux premiers emplois militaires. *Galer Maximian*, qui avoit été soldat avec lui, & auquel il avoit rendu des services importants dans la guerre contre les Perses, l'associa à l'Empire en 308, & lui donna pour département la Paannonie & la Rhétie. *Constantin* voyant son cré-

dit, s'unir étroitement avec *Licinius*, & pour resserrer les nœuds de leur amitié, il lui fit épouser *Constantia* sa sœur, en 313. Cette année fut célèbre par les victoires de *Licinius* sur *Maximin*. Il le battit le 30 Avril entre *Héraclée* & *Andrinople*, le poursuivit jusqu'au Mont *Taurus*, le força à s'empoisonner, & massacra toute sa famille. Enorgueilli par ses succès, & jaloux de la gloire de *Constantin*, il persécuta les Chrétiens pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour se brouiller avec lui. Les deux Empereurs marchent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées; ils se rencontrent auprès de *Cibalés* en Paannonie; combattent tous deux avec valeur, & *Licinius* est enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte; & en vint une seconde fois aux mains auprès d'*Andrinople*. Son armée, quoique vaincue une seconde fois, pilla le camp de *Constantin*. Les deux Princes luis de cette guerre tumultueuse & si peu décisive, résolurent de faire la paix. *Licinius* l'acheta par la cession de l'Illyrie & de la Grèce. *Constantin* ayant passé sur ses terres en 324, son rival irrité viola le traité de paix.

On arma des deux côtés & le voisinage d'*Andrinople* devint encore le théâtre de leurs combats. L'armée de *Licinius* y fut taillée en pièces; il prit la fuite du côté de *Chalcedoine* où il vainquit le poursuivant. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Constantin* qui lui l'accorda; mais dès qu'il eut reçu du secours, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de *Chalcedoine* où *Licinius*, toujours malheureux quoique toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Constantin* le suivit de si près qu'il l'obligea de s'enfermer dans *Nicomédie*. *Licinius* dans cette extrémité se remit à la dévotion de son vainqueur. *Constantin* fit femme épouser les sœurs & les prières pour toucher son frère; *Licinius* se jeta à elle & se dévoua

de la pourpre Impériale. *Constantin*, après lui avoir accordé son pardon, & l'avoir fait manger à sa table, le rélégua à *Thessalonique*, où il le fit étrangler en 324, sur quelques soupçons alors peu fondés. *Licinius* étoit brave, mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avaré, dur, cruel, impudique; il persécuta les Chrétiens, pilla les foyes & leur enleva leurs femmes. Il haïloit les Savans comme des témoins importuns de son ignorance, de ses mœurs féroces & de son éducation barbare. La Philosophie n'étoit à ses yeux qu'une peste publique.

LIEBAUT, (Jean) Médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1796, laissa divers Traités de Médecine, & eut part à la *Maïson Rustique*, ouvrage dont *Charles Etienne* son beau-père, est le premier & le principal Auteur.

LIEBKNECHT, (Jean-Georges) célèbre Professeur de Gießen, natif de Wafangen, devint Membre de la Société Royale de Landres, de l'Académie des Sciences de Berlin, & de la Société des Curieux de la Nature, & mourut à Gießen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Dissertations Théologiques, Philosophiques & Littéraires*, éthiques, & divers autres ouvrages.

LIEUTAUD, (Jacques) fils d'un Armurier d'Arles, mourut à Paris en 1733, Membre de l'Académie des Sciences, à laquelle il avoit été associé en qualité d'Astronome. On a de lui 27 volumes de *Considérations sur le temps*, depuis 1703 jusqu'en 1729. *Faustillon* ne fit pas son éloge, on ne fait pourquoi.

LIGARIUS, (Quintus) Lieutenant de *Caius Césarius*, Proconul d'Afrique, se fit tellement aimer des Africains, qu'ils le demandèrent & l'obtinent pour leur Proconul, & lorsque *Constantin* fut rappelé, il continua de le faire aimer dans son Gouvernement, & les Africains voulurent l'avoir à leur tête, lorsqu'ils prirent les armes, au commencement de la Guerre civile de *César* & de *Pompée*, mais il aimoit mieux retourner à Rome. Il embrassa les intérêts

de *Pompée*, & se trouva en Afrique dans le temps de la débaite de *Scipion* & des autres Chets qui avoient renouveau la guerre. Cependant *César* lui accorda la vie, mais avec défense de retourner à Rome. Cela obligea *Ligarius* de se tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ses amis, & en sur-tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permission de rentrer dans Rome, lorsque *Tabernon* se déclara dans les formes l'accusateur de *Ligarius*. Ce fut alors que *Cicéron* prononça pour l'acculé cette Harangue admirable, qui passa avec raison pour un chef-d'œuvre; & par laquelle il obtint de *César* l'abolition de *Ligarius*, & quoique ce Prince n'eût pas dessein de l'absoudre. *Tabernon* fut flûché de l'issue de sa Cause, qu'il renonça au Barreau.

LICER, (Louis) Auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'Agriculture & le Jardinage, naquit à Auxerre en 1698, & mourut à Guerchi, près de cette Ville, en 1717. Ses principaux ouvrages sont, I. *L'Économie générale de la Campagne* ou *Novellus Maïson Rustique*, dont la meilleure édition est celle de 1742, en 2 vol. in-4. II. *Le Nouveau Jardinier François*, in-12. Il y a quelque chose de bon dans ces productions, mais il s'attachoit plus à compiler qu'à réfléchir sur les matières qu'il traitoit. III. Plusieurs autres ouvrages sur l'Agriculture, le Jardinage & le ménage. IV. *Le Nouveau Cuisinier François*, &c.

LIGIFOOT, (Jean) l'un des plus habiles Hommes de son siècle dans la connoissance de l'Hebreu, du Talmud & des Rabbin, né à Stoke, dans le Comté de Stafford, en 1602, mort en 1691, à 73 ans, fut Vice-Chancelier de l'Université de Cambridge & Chanoine d'Ely. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Utrecht en 1699, en 2 vol. in-fol. par les soins de *Jean Landen*. Ses principaux ouvrages sont, I. *Horæ Hebraicæ & Familiares in Geographiam Terræ Sanctæ*, On y trouve des observations pro-

pres à rectifier les erreurs des Géographes qui ont travaillé sur la Palestine. II. Une *Harmonie de l'Ancien Testament*. III. Des *Commentaires* sur une partie du Nouveau. Tout y respire l'érudition la plus recherchée.

LIGNAC, (*Joseph-Adrien le Large de*) naquit à Pontaux d'une famille noble. Il passa quelques temps chez les Jésuites, qu'il quitta pour entrer dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec succès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, *Benoît XIV* & le Cardinal *Paffioni* l'accueillirent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui leur étoient ordinaires envers les Savans. L'Abbé de *Ligon* mourut à Paris en 1764, après être fort de l'Oratoire. La Religion, dont il défendit les mystères, anima son cœur en éclairant son esprit. Nous avons de lui, I. *Préface corporelle de l'homme en plusieurs lieux*, in-12, 1764. L'Autheur tâche d'y montrer, contre M. *Boullier*, que le dogme de la Transsubstantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la saine Philosophie. II. *Mémoires pour l'Histoire des Auteurs*, en 1748, in-12. III. *Lettres à un Amérigain sur l'Histoire naturelle de M. de Buffon*, 2 volumes in-12, 1771. IV. *Le dévouement du Jansinisme & de l'expérience, exposé à la foi profane & ridicule des sensualistes modernes*, 3 vol. in-12, 1760. V. *Éléments de Métaphysique tirés de l'expérience*, 2 vol. in-12. VI. *Examen sérieux & comique du livre de l'Esprit*, 2 vol. in-8°. L'Autheur travailloit à exécuter le plan des preuves de la Religion, que le sublime *Pascal* avoit conçu. Il n'avoit pas à la vérité le génie de ce grand homme; mais il profita profondément, sur-tout en Métaphysique; & tous ses ouvrages en font la preuve.

LILIENTHAL, (*Michel*) né à Liebfeldt en Prusse l'an 1686, vénéral à Königsberg, où il fut Pasteur & Professeur jusqu'à sa mort arrivée en 1750. Il étoit l'Académicien des Sciences de Berlin, & Professeur Honoraire de l'Académie de Pécet-

bourg. On a de lui, I. *Syllabus Historiæ & Literariæ*, 2 vol. II. *De Machiavelismo Literario, seu de pervertis quorundam in Republicâ Literariâ inclatiscendi artibus*. III. *Annotationes in Sincivâ introductionem in notitiam rei Literariæ*. IV. *Acta Borussica Ecclesiastica, Civilia, Literaria*, 3 vol. ces ouvrages sont pleins de savantes recherches.

LILLY, (*Guillaume*) fameux Astronome Anglois, dont on a, I. *Mertionibus Anglicis Junior*, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut en 1681. Il ne faut pas le confondre avec *Guillaume Lilly*, natif d'Odesham, dans le Haemphshire, qui voyagea dans la Terre-Sainte & dans l'Italie, & qui enseigna à son retour le Grammaire, la Rhétorique & la Poésie à Londres. Il fut le premier Maître de l'École de S. Paul de Londres, fondée par *Colles*, & mourut en 1722.

LIMBORCH, (*Philippe de*) Théologien Remontrant, né à Amsterdam en 1633, d'une bonne famille, fut Ministre à Gouda en 1657, puis à Amsterdam en 1677. Il eut la même année la Chaire de Théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'amis parmi les Savans de son pays & des pays étrangers. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimés des Protestans, & dont plusieurs ont mérité de l'être des Catholiques. Les principaux sont, I. *Amica collatio de venicæ Religionis Christianæ, cum erudito Judæo*, in-12. excellent morceau pour cette partie de la controverse; l'édition de *Gouda*, in-4°, n'est pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8°. Le Juit avec lequel *Limborch* eut cette Conférence, est *Rabbi Orshio* de Séville. II. Un corps complet de Théologie, selon les opinions & la doctrine des Remontrans. III. *Historia Inquisitivæ*, in-fol. pleine de recherches curieuses, & accompagnée de toutes les sentences prononcées par les tribunaux depuis 1703 jusqu'en 1713. *Limborch* a aussi procuré la plupart des éditions des ouvrages du fameux *Epi-*

scopus, son grand-oncle maternel; des Ecrits daupin il avoit hérité.

LIMERS, (*Henri Philippe*) Docteur en Droit, passa sa vie à compiler sans choix de mauvaises Gazettes. Il publia ses manuscrits recueillis sous différents titres, I. *Histoire de Louis XIV*, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Française*, 1721, in-folio. III. *Antiquité Chronologique de l'Histoire de France pour servir de suite à Mezerai*, 2 vol. in-12. IV. *Mémoires de Catherine Impératrice de Russie*. V. *Histoire de Charles XII*. VI. *Annales historiques*, 3 vol. in-fol. VII. *Traduction de Plante*, gros in-fol. & in-fol. médium travéché, 10 vol. in-12. Mais ce traducteur de Plante a dû moins être plus sage que *Guédeville*, en ce qu'il a donné dans son ouvrage l'*Amphitruon*, l'*Épicharme* & le *Radeau* de la traduction de *Madam Dacier*, & les *Capitifs de M. Coffis*, sans prendre la peine de les traduire eux-mêmes. Les productions de *Limiers* ne font bonnes que pour servir de lecture au peuple: point de style, ni d'exacritude, ni d'agrément.

LIMNÉUS, (*Jean*) célèbre Jurisconsulte Allemand, né à Ieno en 1572, d'un pere qui professoit les Mathématiques, fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes Seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Enfin *Albert*, Margrave de Brandebourg, qui l'avoit accompagné en France, le fit Chambellan & son Conseiller privé en 1637. *Limnæus* exerça ces emplois jusqu'à sa mort arrivée en 1665. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont, I. *De Jure Imperii Romano-Græci*, in-4°, 5 vol. Ce sont compilation fort savante, mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Balam auream*, in-4°, 1666, & Leyde, en 1690. Cette édition est la meilleure. III. *Copulationes Imperatorum*, Leipzig, 1691. IV. *De Academiis*, in-4°. V. *Noctia regni Gallic*, in-4°. 2 vol. *Limnæus* a écrit beaucoup d'érudition dans ces différents ouvrages, mais il n'a pas eu assez de discernement dans le choix des Auteurs.

LIMOJON, (*Ignace-François*) Co-Seigneur de Venauque & de saint Didier, naquit à Avignon en 1668, & y mourut en 1739. Il cultivo la Poésie Provençale & Française, & réussit assez dans l'une & dans l'autre, sur-tout dans la premiere. Il fut dans sa jeunesse le Pindare de l'Académie des Jeux Floraux, qui le couronna trois fois. L'Académie Française lui décerna aussi les lauriers en 1720 & 1721. S. *Didier*, enhardi par ces succès, voulut s'élever jusqu'au Poème épique; il y publia en 1725, in-8°. sa premiere partie du *son Clorius*, qui ne fut pas suivie d'une seconde. Quoique son ouvrage renfermât quelques vers heureux & des beautés de détail, le public trouva qu'il avoit péché dans le dessein de l'ouvrage, & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épihetes, que pour marcher dans la carrière des *Homers* & des *Virgiles*. On a encore de lui un ouvrage satirique, mêlé de vers & de prose, contre la *Moshe*, *Fontenelle* & *Saurin*, sous le titre du *Voyage de Farnax*. Ces trois illustres Académiciens y font leurs vains-matras. Il étoit neveu d'*Alexandre Limojon*, Auteur de *Vissitation des Négociations de Ninésie, de la Ville & République de Venise, & de la Triomphe Henriette*.

LIN, (*Saint*) succéda à S. *Pierre* sur le Siege de Rome, vers l'an 67 de J. C. Il gouv. l'Eglise pendant 12 ans avec le zèle de son prédécesseur. C'est durant son Pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem, l'an 70 de J. C. Il mourut 9 ans après. On ne sait rien de certain sur sa vie ni sur sa mort.

LINACRE ou **LINACER**, (*Thomas*) Médecin Anglois, étudia à Florence sous *Démétrius Chalcochyde* & sous *Politian*, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que *Laurent de Médicis* le donna pour compagnon d'étude à ses enfans. De retour en Angleterre, il devint Précepteur du Prince d'Orléans, fils aîné du Roi *Henri VIII*, ensuite Médecin ordinaire de *Henri VIII*, son fils. Il mourut en 1524, à 64